

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 4 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 8 fr.
 ROCZNIK..... 15 fr.

Zagranicą :

ROCZNIK..... 18 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4 fr.
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.

Etranger :

UN AN..... 18 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

EN AVANT POUR LA LUTTE!

Les paroles des prophètes et des précurseurs se sont réalisées.

Le bouleversement qui vient de se produire en Russie a rendu à la Pologne la place qui lui revenait parmi les autres peuples.

De notre patrie, nous pouvons désormais parler comme le voulaient nos cœurs, comme le demandait notre amour filial.

Semblable à un torrent, devant lequel une force géante a renversé les rocs de granit qui lui barraient la route, la question polonaise, égarée jusqu'ici dans les dédales de la politique, prend un essor nouveau dans un élan irrésistible.

La Pologne Unifiée et Indépendante !

Pour comprendre toute la force de ces paroles, il faut n'avoir jamais connu ce qu'étaient les droits de citoyen, il faut avoir perdu sa patrie avant même d'avoir vu le jour.

La Pologne Unifiée et Indépendante !

Il y a de cela un mois, hier encore, nous ne pouvions pas parler, notre bouche était fermée.

Hier encore, la Pologne Unifiée et Indépendante était réduite à se cacher sous terre, elle devait rester muette obéissant aux considérations de la froide raison. Hier encore, le mot de Pologne indépendante faisait trembler nos amis et devant nous se fermaient les portes des chancelleries. On considérait ce mot comme un acte d'hostilité de notre part envers un des Alliés.

Hier encore, cet Allié n'était pas une nation, mais le souverain de cette nation qui n'était qu'une masse amorphe et asservie.

Mais le temps n'est plus aux reproches, le sombre cauchemar s'est évanoui.

**

« La Pologne Unifiée et Indépendante » !

Ainsi s'exprime de sa voix puissante le Gouvernement provisoire de la nouvelle Russie.

Tous les Alliés ne manqueront pas de confirmer cette déclaration en y voyant un des moyens de réaliser leur plan de lutte contre l'hégémonie germanique.

Mais pour la réalisation de ce plan, la parole est aux canons.

C'est pourquoi nous, Polonais, nous sentons pleinement la nécessité d'agir, la nécessité de serrer nos rangs, de contribuer à « votre victoire » et à « la nôtre ».

Et c'est pourquoi tout notre cœur est à ceux qui ont tendu vers nous une main fraternelle. C'est pourquoi, Citoyens de la libre Russie, nous voudrions que vous vous pénétriez de toute l'immensité de nos propres déceptions, de nos amertumes et des épreuves terribles que nous avons vécues. Et cela pour que triomphât la Démocratie russe, pour que l'image rayonnante de la Russie libératrice ne fût pas de nouveau un rêve d'avenir...

**

Citoyens russes !

Vous avez fait la Révolution, vous avez accompli une œuvre de Titan. Vous avez lancé un démenti à toutes les idées communes sur la révolution en entraînant dans un élan sublime toutes les classes, toutes les catégories sociales unies dans la poursuite du même but.

Soldats et ouvriers, clergé et bourgeoisie, noblesse et paysans, vous vous êtes tous rangés sous l'étendard majestueux du peuple russe. Et tous, vous apportez à vos concitoyens des paroles d'amour et de paix, d'égalité et de liberté, l'annonce du respect des droits et de la dignité de citoyen.

Vous êtes tous pénétrés, Citoyens russes, du plus pur idéalisme des champions de votre renaissance.

Mais voici que l'ennemi, l'ennemi terrible de l'humanité, l'ennemi des faibles et des justes, vous guette pour vous perdre et pour étouffer toutes les nobles aspirations dont vous êtes pénétrés.

Hier, au premier signal de la réaction, il était prêt non seulement à conclure une paix séparée, mais à lancer les phalanges de ses reîtres pour arrêter votre régénération. Aujourd'hui, il prétend qu'il ne faisait pas la guerre au peuple russe, mais à l'autocratie. Il vous envoie des messagers, soi-disant porte-paroles de son prolétariat. Il veut vous jurer amitié, à condition que vous lui abandonniez en pâture Polonais et Lithuaniens, Tchèques et Slovaques, Croates et Serbes, Danois et Italiens, et les Roumains qui ont tant souffert en se rangeant à vos

côtés, et les Belges, et les Alsaciens, pourvu que vous vous laissiez duper et que vous facilitiez l'écrasement de ceux qui luttent pour le triomphe de la Démocratie.

Ainsi donc, ce n'est pas contre le peuple russe que la Germanie luttait, c'était seulement contre le tsarisme et le despotisme... Et contre qui la Germanie lutte-t-elle donc sur le front français? Et la Belgique qu'a-t-elle fait à ces hordes barbares? Et l'Arménie noyée dans le sang? Et la Serbie épuisée de guerres, à peine renaissante en voulait-elle aux trônes peuplés d'Allemands?

Que diraient donc les peuples slaves, vos frères, si à l'heure de votre affranchissement vous vous abandonniez aux promesses fallacieuses d'un détronement des Habsbourg et des Hohenzollern?

Pourriez-vous donc pour un paradoxe de fraternité, pour un mirage d'amitié avec le prolétariat allemand renoncer à l'œuvre sacrée de la Justice et condamner l'Europe à de nouvelles luttes encore plus sanglantes?

Non !

Vous, Nation russe, peuple libre, vous ne vous détacherez pas des Démocraties d'Occident.

Vous puiserez dans vos libertés une force irrésistible, vous pénétrerez la jeune Russie du sentiment de la Justice, de l'ordre et de la ferme résolution de terrasser la force brutale !

C'est la condition indispensable de votre victoire et de la nôtre...

C'est un devoir sacré que vous avez à remplir envers l'humanité, menacée du joug de l'oppression...

VENCESLAS GAŚIOROWSKI.

NOS BRAVES

Jean Edouard Chodźko, engagé volontaire, aspirant, grièvement blessé le 1^{er} février 1917, vient d'être cité à l'Ordre de l'Armée et décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de guerre avec palme :

« Chodźko (Jean-Edouard), matricule 19488, aspirant (active) au 144^e rég. d'infanterie : sous-officier d'élite passé sur sa demande de la cavalerie dans l'infanterie. N'a cessé de faire preuve des plus belles qualités morales et d'un courage exceptionnel. A été très grièvement blessé, le 1^{er} février 1917, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche. »

(Journal Officiel du 27 mars 1917)

Jean Chodźko est le petit fils du grand patriote, écrivain et soldat polonais de l'époque de 1830-31.

Michel Radwan, volontaire polonais pour la durée de la guerre, caporal grenadier, matricule 40, vient d'être cité à l'Ordre de la Division :

« Brigade, Corps d'Armée, 87^e Régiment d'Infanterie, Division.

« Le général Mayral de Bourgon, commandant la Division, cite à l'Ordre de la Division le caporal grenadier Radwan Michel, du 87^e Régiment d'Infanterie, numéro matricule 40 : « a donné le plus bel exemple de courage et d'énergie en enlevant un boyau et 300 mètres de tranchées à l'ennemi. A résisté à une contre-attaque, établi un barrage sous le feu des grenadiers ennemis et l'a tenu 48 heures sans prendre de repos ».

« Extrait certifié conforme. Aux Armées, le 29 novembre 1916. Le lieutenant-colonel commandant le 87^e régiment d'infanterie (signé) Bablon. »

AU CHAMP D'HONNEUR

Edouard Trelle, engagé volontaire pour la durée de la guerre, interprète pour la langue anglaise auprès d'une Brigade de l'Armée Britannique, vient de tomber au Champ d'Honneur le 23 décembre 1916, blessé mortellement par un éclat d'obus.

Edouard Trelle est né à Varsovie. Arrivé il y a plusieurs années à Nice, il était entré dans la Banque Crossa. Il s'est fait naturaliser français. Réformé au début de la guerre, il s'engagea d'abord comme infirmier, et fut ensuite admis comme interprète. Edouard Trelle était très connu et fort estimé dans le monde des sports de la Côte d'Azur. Il est mort à l'âge de 35 ans, laissant une veuve et trois enfants.

La Proclamation russe et la Pologne

L'Agence Polonaise Centrale de Lausanne communique la note suivante :

« La Proclamation aux Polonais, du Gouvernement provisoire de la Russie libre et régénérée est un des actes politiques les plus considérables qui aient été accomplis au cours de cette guerre. Sans aucun doute, elle aura dans toute la Pologne, un immense retentissement et éveillera un écho de profonde satisfaction qui suscitera d'ardentes sympathies pour la nation russe.

« La proclamation se place sur le terrain du principe d'un Etat polonais indépendant, d'une Pologne unifiée, d'une Pologne libre dans ses trois parties actuellement séparées. Ce principe correspond aux aspirations toujours imprescriptibles, toujours vivantes de la nation polonaise, tandis que l'acte austro-allemand du 5 Novembre prend pour base seulement le principe d'un Etat polonais sans en assurer l'indépendance, et ne concernant qu'une seule des parties de la Pologne, afin de former, de cet organisme mutilé, un instrument de politique et de la puissance des empires centraux, et tout particulièrement de l'Allemagne.

« La proclamation du Gouvernement russe s'appuie sur cette vérité que, réellement indépendante ne peut être qu'une Pologne unie, embrassant toutes les sources de ses forces économiques, en possession de tout le bassin de la Vistule, y compris l'embouchure de ce fleuve, et ayant accès à la Baltique.

« La proclamation russe garantit à la nation polonaise toute la plénitude de ses droits à définir son sort par sa propre volonté, et cela par une Assemblée constituante convoquée dans la capitale de la Pologne, et réclame pour la Russie, une union militaire libre. Il s'agit donc d'une union uniquement militaire, d'une union conclue entre deux nations libres et égales, dont chacune veillera à ce que cette union militaire ne subordonne pas l'une de ces nations à l'autre, et qu'elle sauvegarde les intérêts de la défense commune.

« Par contre, l'acte du 5 Novembre réserve pour les empires centraux, l'union en général, non limitée à un seul domaine, union que M. de Bethmann-Hollweg, dans sa réponse à M. Brudzinski,

recteur de l'Université à Varsovie, a déclaré devoir être « étroite » et M. Laebel, Ministre de Prusse à la Diète Prussienne, devoir être « très étroite ».

« La comparaison des deux proclamations fait très nettement ressortir la supériorité de celle du Gouvernement russe. Cette dernière, signée nominativement de tous les membres du Gouvernement russe, gouvernement responsable, investi de la plénitude des pouvoirs, s'exprime non seulement en termes sincères et chaleureux, mais s'en réfère expressément aux entretiens, aux accords avec les Alliés.

« Nous qui, dans les heures les plus sombres de cette guerre, en butte à épreuve sur épreuve, à déception sur déception, n'avons jamais perdu l'espoir et sommes restés inébranlables au poste que nous avait assigné, dès le début de la conflagration européenne, la confiance nationale dans notre amour pour l'humanité, puisons dans la proclamation du Gouvernement russe, un puissant encouragement à persévérer dans la voie une fois adoptée, pour la réalisation du principe de la Pologne unifiée et indépendante, dans une nation européenne renaissant de ses cendres et ne comptant plus que des peuples libres. »

DOCUMENT

A titre de document nous reproduisons ici le télégramme-mémoire adressé au Gouvernement provisoire russe par l'entremise du Comité polonais national à Pétersbourg le 24 mars 1917 par M. Erasme Piltz, homme politique dont les efforts ont visé toujours la réconciliation entre les deux Nations libres.

Comité polonais national.

Pétersbourg.

Mets à votre disposition le télégramme-mémoire suivant :

Persuadé que le Gouvernement national russe, parmi les grands problèmes qui surgissent devant lui, aura à définir son attitude à l'égard de la question polonaise, je me permets de soumettre quelques informations de sources directes, datant fin février, sur l'état des esprits en Pologne.

Ces informations étaient unanimes à constater un profond et général découragement, même parmi les plus convaincus partisans de l'Entente.

Pour comprendre ce découragement, il faut rappeler que, jusqu'au jour même où éclata la guerre, la Pologne russe était traitée comme une province nouvellement conquise, insuffisamment apaisée. L'administration, l'enseignement, les tribunaux, les chemins de fer, tout était russifié. Le pays était gouverné exclusivement par des fonctionnaires russes. La guerre survint. Tous les grands partis politiques du royaume, guidés seulement par leur patriotisme, consentaient, d'accord avec la population, à vouer à l'oubli le sinistre passé, à employer toutes leurs forces et toutes leurs ressources pour contribuer au triomphe d'une cause qu'ils croyaient commune. Après s'être rangés du côté de la Russie et des Alliés, les Polonais firent les plus lourds et les plus sanglants sacrifices.

Quels en furent pour eux les fruits ?

L'ancien système politique ne subit aucun changement. On ajournait toutes réformes, même les plus simples, jusqu'au jour où survint l'ennemi qui, oppresseur dans ses propres provinces polonaises, se posa en protecteur de la nation polonaise dans le royaume occupé, changea les administrations, les écoles, les tribunaux, de russes qu'ils étaient en institutions polonaises, et nomma des fonctionnaires polonais. Enfin, au mois de novembre dernier, il annonça la création d'un Etat polonais et en commença immédiatement la réalisation. Les constants succès militaires des Empires Centraux rehaussaient le prestige de cette politique.

Malgré la perte des territoires polonais, le gouvernement russe pouvait toujours définir, préciser ses projets pour l'avenir ? Que fit-il ? Pendant les succès militaires remportés à la fin de 1914 et au commencement de l'année 1915, il ne fut plus question d'une solution quelconque du problème polonais. La Commission russo polonaise fut convoquée seulement au mois de mai 1915, à l'heure des revers en Galicie. Elle fut aussitôt dissoute. C'est seulement au moment où l'armée russe se retira du Royaume que le gouvernement laissa entendre pour la première fois le mot « autonomie ». Cette déclaration n'eut pas de suites, et quinze mois s'écoulèrent sans que la question polonaise ait avancé d'un seul pas.

Enfin, l'Allemagne et l'Autriche proclamèrent la création d'un Etat polonais. C'est alors seulement que le gouvernement russe se met à agir. Comment le fit-il ? Par des déclarations ministérielles qui paraissaient faites exprès pour désenchanter les derniers partisans d'un accord entre les deux peuples slaves. Les déclarations de l'Empereur, reconnaissant l'Etat polonais avec son armée, venues trop tard, n'ont pas produit d'effet, d'autant plus que la réalisation pratique en était confiée à une commission composée de bureaucrates connus par leur hostilité envers la Pologne.

Tous ces faits provoquèrent en Pologne un découragement complet. Tout espoir en la Russie était perdu. L'opinion générale n'a pas cessé de réclamer de la part des Alliés de la Russie des garanties que les aspirations de la Pologne seront réalisées après la guerre.

Il faut constater, d'autre part, que la nation toute entière après tous les événements survenus au cours de la guerre, formule plus nettement que jamais ses revendications nationales. Elle considère qu'un peuple de 26 millions ayant un passé millénaire et glorieux, ayant prouvé sa force et ses aptitudes dans tous les domaines de la civilisation, a le droit à l'unification de tous ses territoires, à un Etat national, à l'indépendance. Elle croit fermement qu'elle les obtiendra en ce moment historique.

Ces convictions et ces espérances sont partagées par tous les Polonais sans exception et surtout par ceux qui, fidèlement et fermement, se sont rangés du côté de l'Entente, qui croient en sa victoire finale, qui pensent que c'est seulement par elle que peut être réalisé l'idéal de leur Nation.

Telle est la vérité exacte et impartiale sur l'état des esprits en Pologne, que je considère de mon devoir de vous présenter et avec lequel, j'ose le croire, doit compter toute politique positive.

Ayant consacré le meilleur de ma vie à la solution du problème polonais par l'entente de deux nations libres, je me permets, en terminant ce compte rendu de la situation en Pologne, d'exprimer l'espoir que l'attitude du premier Gouvernement de la Russie affranchie, à l'égard de la question polonaise sera à la hauteur du moment historique présent et digne de la Nation russe, libre aujourd'hui, libératrice demain.

ERASME PILTZ.
Lausanne, 24 mars 1917.

La Manifestation polonaise

Le correspondant du Temps de Pétersbourg télégraphie : La délégation polonaise venue pour exprimer au comité exécutif provisoire de la Douma et au conseil des délégués ouvriers et militaires la reconnaissance pour le projet de création d'une Pologne indépendante, ne comprenait pas moins de quarante membres, dont l'évêque Cieplak, le député Lednicki, président du comité démocratique polonais. La gauche et la droite de l'opinion polonaise y étaient représentées ensemble. Le premier qui a parlé est Mgr Cieplak, au nom de tous les catholiques polonais ; puis M. Szebeko, au nom du Kolo (club) polonais à la Douma et au Conseil de l'empire. Ensuite ont pris la parole le comte Wielopolski, au nom du comité national polonais, et enfin M. Alexandre Lednicki, au nom du comité démocratique. Tous les orateurs, dans un langage vibrant d'émotion, ont chaleureusement remercié le gouvernement pour son acte historique proclamant l'indépendance de la Po-

logne. M. Szebeko a rappelé les paroles de Mickiewicz, lequel a dit que « lorsque Varsovie sera prise pour la troisième fois, la Pologne deviendra libre ». Les Russes ont pris Varsovie deux fois en la noyant dans le sang des Polonais, mais à présent, ils viennent de la conquérir pour la troisième fois par un geste de noblesse immortelle, et la Pologne est désormais libre.

Le prince Lvof a répondu :

« Tous les membres du Gouvernement provisoire sont très sensibles aux paroles reconnaissantes de la députation polonaise. J'ai le ferme espoir que rien désormais ne saura éteindre l'amitié et la fraternité de nos deux nations sœurs, séparées si longtemps par une politique aussi méchante que stupide. Ne perdons pas notre temps et mettons-nous au travail. »

Tous les députés polonais à la Douma et au Conseil de l'empire ont déposé leurs mandats, estimant qu'après l'acte proclamant l'indépendance de la Pologne, leur devoir présent est de se consacrer à la Pologne et de se mettre à y organiser une vie nouvelle, libre et heureuse, pénétrée des sentiments de fraternité slave.

Les journaux publient une interview du député polonais à la Douma Harusevicz. Il a déclaré que tous ceux qui sont partisans de l'alliance de la Pologne avec les puissances centrales perdent de plus en plus du terrain. De son côté, le député Babianski a dit que M. Milionkof est à la hauteur de la situation. Tous les Polonais estiment que personne n'est mieux qualifié pour mener à bien la tâche entreprise que celui qui a pris l'initiative de proclamer le principe de l'indépendance de la Pologne.

LES

DECLARATIONS DES DEPUTES POLONAIS

M. Harusewicz, député à la Douma, fait les déclarations suivantes :

De belles perspectives sont ouvertes à la Pologne : elle est à l'aube de sa renaissance. Je suppose que notre appel produira une impression aussi grande en Pologne occupée et que les partisans de l'alliance avec les puissances centrales se verront désormais privés de tout appui. La nation polonaise pourra se développer librement et marcher la main dans la main avec son frère de race et d'âme le peuple russe.

M. Szebeko, membre du Conseil d'Empire : Certains agitateurs antirusse pourront prétendre que le Gouvernement provisoire ne donne rien de précis et que l'avenir de la Pologne dépend en définitive de la Constituante. Mais ce qui, dans les futures relations entre la Pologne et la Russie, jouera le plus grand rôle sera le fait que la première déclaration du gouvernement provisoire a été de proclamer l'égalité politique de tous les citoyens, sans tenir compte de la nationalité ni de la religion. Même avant l'appel du gouvernement, l'indépendance de la Pologne ne faisait plus aucun doute pour moi. Il reste à la Russie le devoir de maintenir la nation polonaise attachée au slavisme ce qui, en vérité, ne demande pas beaucoup d'efforts.

M. Babianski, député à la Douma, est persuadé que les Polonais seront reconnaissants à M. Milionkof de l'attitude qu'il vient de prendre :

Les cercles polonais voyaient dans M. Milionkof un adversaire de l'indépendance et, pour cette raison, l'attaquaient très vivement. Mais ces milieux ont pu constater depuis que le nouveau ministre des Affaires étrangères a su s'élever à la hauteur des circonstances ; c'est par son initiative, par ses efforts et par sa volonté que cet acte de gouvernement s'est accompli. Ce nous est un plaisir de déclarer que nous estimons hautement la grande intelligence politique qui a conçu l'appel aux Polonais.

Nous prions instamment ceux de nos abonnés des départements et de l'étranger dont l'abonnement expire le 31 mars de vouloir bien nous adresser sans retard leur renouvellement afin d'éviter toute interruption dans la réception de notre revue.

L'ITALIE POUR LA POLOGNE INDÉPENDANTE ET UNIFIÉE

A la suite de l'appel adressé au peuple polonais par le Gouvernement provisoire russe, M. Boselli, président du conseil, a adressé au président de ce gouvernement le télégramme suivant :

L'Italie, qui participa toujours de toute son âme aux douleurs et aux aspirations du peuple polonais et qui en désira la résurrection et l'indépendance, se souvenant de son ancienne et glorieuse histoire, qui fut associée d'admirable façon aux entreprises des deux pays, et gardant le souvenir des Polonais combattant pour la libération italienne, applaudit vivement à la détermination du Gouvernement provisoire russe qui, en proclamant la constitution d'un Etat polonais indépendant, donne une incomparable et solennelle preuve des sentiments de justice qui inspirent la grande Russie au début d'une ère nouvelle destinée à marquer le triomphe des plus hautes idéales civiles dans la fraternité des peuples libres.

Avec mes vœux chaleureux pour l'œuvre de votre Gouvernement et pour le triomphe de la cause de l'Entente, je présente à Votre Excellence et au Gouvernement russe mes salutations et celles du Gouvernement italien.

RESURGE

A nos vœux tu vas donc enfin réapparaître
O Pologne! et ton sol fécondé par les pleurs
Pour tes fils glorieux enfin va pouvoir être
Couvert de moissons d'or, de lauriers et de fleurs!

Au fracas des obus qui déchirent sa glèbe,
Les morts, les morts sacrés endormis dans tes
Surgissent, horde immense et redoutable plèbe
Chassant l'envahisseur jusqu'aux lointains cou-

Le vent de Liberté qui soulève le Russe
Apporte à leur espoir bien vivant en tout lieu
Le grand signe divin qui fait frémir la Prusse,
Car sur elle a passé l'ombre du bras de Dieu.

Martyrs! héros armés de vos seules prières,
Mères, vierges, vieillards, et vous, petits enfants,
Debout! là-bas ces cris et ces clameurs guer-

Ce sont des cris d'horreur, mais des cris triom-

Et le sang des bourreaux lavera votre plaie,
Et les froids oppresseurs, les faux civilisés
Expieront à leur tour leurs crimes sur la claie
Où l'univers rira de leurs orgueils brisés!

Ces rejetons bâtards de l'ordre Teutonique,
Lubriques défroqués, gorgés du bien d'autrui,
Vont perdre tour à tour et leur morgue cynique,
Et leur renom brutal, gardé jusqu'aujourd'hui.

Car le Christ insulté dans sa miséricorde
Par le faste oppressif de ces pédants sans cœur
A béni vos douleurs, frères! et vous accorde
De chanter à sa gloire un hosanna vainqueur.

Et la Vierge Marie, à qui, dans leur démençe,
Ces apostats ont osé lancer leur défis,
A détourné ses yeux attristés et commence
A laisser retomber leur faute sur leurs fils...

Car la Vierge Marie est Mère, et, si l'injure
De pauvres égarés n'atteint pas à ses pieds,
Les larmes d'un enfant qui sanglote et conjure
Troublent son cœur ému de toutes les pitiés.

Et sur tous les enfants de la Pologne altière,
Les petits, bégayant à peine son saint nom,
A qui l'on défendait l'ancestrale prière
Et qui, sous la férule allemande, ont dit : non!

Elle a penché son ombre auguste et maternelle,
Elle a séché leurs pleurs, puis, tendant au-dessus
Son beau manteau de ciel, comme à l'abri d'une
A conduit sa couvée à son divin Jésus. [aile

Et Jésus qui protège et qui venge l'enfance,
A voulu que ceux-là fussent un jour vengés
Et dressé tout armés, unis pour leur défense,
Des bords de l'Univers les peuples étrangers.

Ennemis de jadis oubliant leurs querelles,
Rivaux d'hier, unis dans un commun élan,
Conscients artisans d'œuvres surnaturelles,
Ils marchent tour à tour vers leur destin troublant.

De la Mer au Balkan, du Niémen à la Save,
Pour chasser le Germain que les cieus ont maudit,
Soldat du Dieu vengeur des opprimés, le Slave,
En un sursaut tragique et suprême a bondi.

Et, prêts au même effort, égaux dans la souffrance,
Dans la mort éprouvant notre fraternité,
Nous nous sommes trouvés près de vous, nous,
Peuple de la Justice et de la Liberté. [la France,

Car pour vous écraser, c'est nous qu'il faut abattre,
Français, Belges, Anglais, peuples-rois, nous sau-

Courage donc, amis! sans tumulte et sans crainte,
Prêts à tous les destins, combattons jusqu'au soir!
Confions-nous en Dieu, car notre cause est sainte
Et l'aurore de feu s'illumine d'espoir...

L'aurore rouge où, sur des flammes s'irradie,
Ainsi qu'en l'étendard historique et sanglant,
Parmi les aigles noirs que fait fuir l'incendie,
Le formidable essor de l'antique aigle blanc!...

MARQUIS DE DAMPIERRE.

RÉPUBLIQUE ROYALE DE POLOGNE

VIII

En 1439, l'union des Eglises d'Orient et d'Occident signée à Florence, ayant été introduite en Pologne et en Lithuanie, rapprocha politiquement encore les habitants de ces pays, surtout après que les privilèges mentionnés plus haut et renouvelés, en 1443, eurent assuré à la noblesse ruthéno-lithuanienne, qui y avait accédé, les mêmes droits que possédait la noblesse catholique ruthéno-polonaise. Ce qui venait donc de s'accomplir dans le duché de

Halitch et dans les autres pays ruthènes dépendants de la Pologne, devait nécessairement avoir lieu au profit des Ruthènes et des Lithuaniens du Grand-Duché, si la charte de Horodlo était franchement exécutée.

Mais l'aristocratie lithuanienne d'alors et son Sénat ne cessèrent de s'y opposer, bien que dans leur Grand-Duché la nation ruthène ait subi de grands changements. Par suite de l'affermissement du système féodal et de la tyrannie des seigneurs, les villes sont privées de défenses de leurs droits et de leurs libertés qu'elles avaient eues autrefois, les boyards se voient réduits à la nullité politique, les kniaź ruthènes eux-mêmes sont las de la domination lithuanienne; en un mot, la Ruthénie commence à sentir qu'elle est subjuguée par la Lithuanie; tous les Ruthènes de Lithuanie en comparant leur état à celui de leurs compatriotes habitant un peu plus à l'Occident, voient que l'affranchissement et la liberté ne peuvent leur venir que de la Pologne.

Casimir qui gouvernait seul et sans intermédiaire les deux pays comme roi et comme grand-duc, séjournait souvent en Lithuanie, ayant un faible pour ses grands vasseaux, et déléguait à son conseil une partie de son autorité, lorsqu'il devait se transporter en Pologne. Cependant les grands seigneurs lithuaniens n'étaient pas contents. Ils étaient alarmés de ces rapports continuels avec la Pologne, présage d'une transformation complète de l'ordre social dans leur pays. Il ne s'agissait pas pour eux de la nationalité lithuanienne, ils parlaient et écrivaient le ruthène, ils prenaient pour prétexte la cause politique, mais n'avaient en réalité d'autre vue que de maintenir leurs privilèges aristocratiques purs de tout mélange avec les institutions libérales de la Pologne. Cherchant à rompre avec ce pays, ils demandaient à Casimir de leur donner un grand-duc pour lieutenant comme ils en avaient eu jusqu'à ce jour. Casimir refusa, et aussitôt on essaya d'attenter à sa vie (1446). Bien que l'auteur de cet attentat le payât de sa vie, des accidents semblables se renouvelèrent jusqu'à sept fois.

De son côté le Sénat lithuanien, croyant pouvoir arracher par des menaces ce qu'il n'avait pas obtenu de bon gré, convoqua une assemblée à Wilno (1457), dans le dessein d'élever Siméon Orlékowski, un des descendants de Guédimine (par conséquent cousin du roi), à la dignité de grand-duc. Casimir déjoua par sa présence cet audacieux projet dont il désarma les principaux fauteurs par sa libéralité, sans pouvoir toutefois se gagner certains d'entre eux, tels Gasztowd, palatin de Troki et Georges, kniaź d'Ostrog. A leur instigation la Lithuanie provoqua la Pologne à une guerre ouverte, en réclamant la restitution de la Podolie et d'autres provinces que la Pologne en outre du droit d'héritage possédait, en vertu même des traités passés entre Olgierd et les rois de Pologne derniers descendants des Piasts: Ladislas le Bref et Casimir le Grand.

Déjà, dès le commencement du règne de Casimir et notamment lorsqu'il ne pouvait se décider à accepter ou à refuser le trône de Pologne auquel il avait été élu après la mort de son frère Ladislas III, la Lithuanie encouragée par son attitude équivoque envahit Brest et les districts d'alentour (1447). A peine Swidrigello avait-il fermé les yeux à Loutsk (1452), qu'elle s'emparait de cette ville avec Wlodimir et Horodlo. Pendant les guerres que les Polonais faisaient aux chevaliers teutoniques pour l'affranchissement de la Prusse (1454-1466), la Lithuanie, au lieu de combattre l'ennemi commun, excitait les Tartares contre la Pologne, et voulait reprendre la Podolie, à la conquête de laquelle Gasztowd ne cessa de la pousser. Il s'ensuivit des combats de frontière entre les Lithuaniens et la noblesse polonaise et ruthène, qui, sous les ordres des princes ruthènes Buczacki, défendait cette province; cet incident exerça une influence fâcheuse sur la guerre de Prusse et en prolongea

la durée, en en détournant ainsi une partie des troupes polonaises.

Après la mort des Buczacki, la Lithuanie se porta avec plus de force contre la Podolie (1457), dont elle occupa la partie méridionale, Chmielnik, Vinnica, Braclaw, jusqu'à la rivière Morakwa. Tant d'audace, tant de violence de sa part mettaient à l'épreuve la longanimité de Casimir, et finit par indigner les Polonais. A la diète de Piotrków (1459), Jean Rytwiański reprocha au roi, au nom de sa province, d'être lui-même la cause de tout le mal occasionné par le grand-duché et demanda que la Lithuanie infidèle à ses engagements et oublieuse des services que la Pologne lui avait rendus, restituât les terres qu'elle avait occupées en Volhynie. Il exigea en même temps que le roi remédiât aux abus des starostes qui opprimaient la petite noblesse (représentant alors le peuple), qu'il purgeât les chemins des brigands qui les infestaient, et qu'il administrât mieux la République, s'il voulait exiger l'obéissance de ses fidèles sujets (1).

Casimir s'appliqua à calmer les esprits irrités, et supporta ces reproches, comme il supportait ceux que les Lithuaniens lui adressaient. Après la mort de Gasztowd (1460), les violences des aristocrates lithuaniens diminuèrent un peu, et lorsqu'ils demandèrent encore, en 1463, la restitution de Belz, d'Olesko et de Ratno, un concours d'événements malheureux vint mettre à découvert toute la faiblesse de leur vaste empire.

L'union des Eglises grecque et latine signée à Florence à la suite du concile de Ferrare (1439), ne sauva pas Constantinople du joug des musulmans. Mahomet II y prit la place des Paléologues (1453), et après avoir abattu l'aigle noire à deux têtes y planta le croissant. Les empereurs grecs, laissant leur patriarche sous la domination des infidèles, prirent le chemin de l'exil. Cet événement ainsi que les conquêtes des Turcs, qui l'avaient précédé, et qui intéressaient le monde entier, touchaient de plus près la Pologne et la Lithuanie. La Pologne parvenue à la possession du duché de Halitch et exerçant les droits des anciens ducs fut mise en contact avec les Valaques habitant sur son territoire. Cette partie du pays dans laquelle ils s'étaient établis commença alors à prendre le nom de Moldavie, dont les ports étaient très utiles à la Pologne et à la Ruthénie; c'est de là que leurs blés et autres produits étaient expédiés en Grèce, à l'île de Chypre et dans différents endroits de la mer Noire et de la Méditerranée. Les voïevodes ou hospodars moldaves et valaques, s'étant reconnus vassaux de la Pologne, lui rendaient hommage et lui payaient un tribut.

Les Turcs après avoir conquis Constantinople, tournèrent leurs regards vers ces pays, et le voïevode de Valachie Pierre fut obligé de rendre hommage au sultan (1456). La Moldavie dut bientôt après suivre son exemple. Le débordement des Turcs allait toujours croissant, la ville de Caffa et autres possessions génoises dans la Crimée ayant été conquises par eux en 1475, les Tartares de Perekop, qui reconnaissaient autrefois l'autorité de la Lithuanie se soumièrent au sultan.

Dans des collisions plusieurs fois renouvelées entre la Moldavie et les Turcs, ceux-ci conquirent, en 1481, Kilia et Bialigrod (Ackerman), ports très importants pour leur commerce, sans que la Pologne et la Lithuanie aient pu s'y opposer. Dans les traités subséquents, les Turcs ne contestèrent pas les droits de la Pologne à la Moldavie et à ses ports, ils garantirent la liberté du commerce qui cependant se dirigea du côté où il trouvait plus de sûreté. La possession des pays au delà du Dniester devint dès lors une source continuelle de troubles et de désaccords avec la Turquie. La soumission des Tartares à la domination des Turcs fit voir à la Lithuanie que la possession des bouches du Dnieper et des steppes

(1) LELEWEL, p. 164; D. FUGOIR, p. 85-87. KROMER, p. 447.

déserts n'étant pas appuyée par la force n'était qu'un vain mot. Les Tartares avouèrent dans la suite qu'ils avaient bâti Oczakow sur le territoire polonais, mais n'en prirent pas moins cette ville ainsi que Perekop pour les points de départ de leurs expéditions contre la Pologne.

D'un autre côté, dans le nord Pskow avait renoncé en 1460 à la protection de la Lithuanie qui ne put y faire valoir ses droits; son caractère féodal et aristocratique ne promettait rien de bon à une ville libre. Mais en revanche, la haute considération et la gloire que la Pologne et son roi avaient acquis en Europe par l'affranchissement de la Prusse du joug teutonique, quelque grands qu'aient été les sacrifices exigés par cette guerre terminée en 1466, avaient éveillé, l'attention des républicains de Nowogrod.

Il s'était formé dans Nowogrod-la-Grande un parti polonais qui résolut de demander la protection du roi de Pologne contre la Moscovie. Jouissant d'une grande prospérité, fruit d'un commerce étendu avec les villes hanséatiques, que la Livonie cherchait à détourner à son avantage, cette république conservait intactes ses libertés. La ville de Nowogrod comptait alors au moins deux cent mille habitants, possédait de grandes richesses, et jouissait d'une complète indépendance, seul son siège métropolitain dépendait de Moscou.

Quand le peuple eut élu son archevêque en 1470, une ambassade alla dans cette capitale pour y obtenir sa confirmation et assister à son sacre. A cette occasion, le grand-duc qui était alors Iwan III Wasiliewitch, en donnant audience aux ambassadeurs, déclara qu'il était très satisfait de leur république, d'autant plus qu'il la considérait comme son héritage. Ces paroles rapportées à Nowogrod y excitèrent la colère du peuple qui les envisagea comme une insulte. Les Nowogrodiens décidèrent donc de repousser les prétentions du grand-duc de Moscou et de demander à cet effet la protection du roi de Pologne. On envoya des ambassadeurs à Casimir avec lequel ils passèrent une convention et après qu'elle fut confirmée par le peuple, son gouvernement fut reconnu, et les impôts commencèrent à être levés en son nom. Et c'est ainsi qu'un descendant de Jagellon régna à Nowogrod-la-Grande en 1471. Mais la Pologne était trop éloignée et la Lithuanie trop affaiblie par ses querelles intestines pour pouvoir fournir des secours à la république de Nowogrod en cas de besoin. D'ailleurs les Nowogrodiens semblaient assez forts par eux-mêmes pour pouvoir résister à Iwan III avant que les secours polonais n'arrivent. Ils pouvaient mettre en campagne 30.000 hommes de cavalerie, sans compter l'infanterie. Cependant ils furent vaincus dans toutes les rencontres et perdirent beaucoup de monde. Le vainqueur se frayant le chemin par le fer et par le feu, força les captifs à se couper le nez, les lèvres, les oreilles les uns aux autres et réservait à Nowogrod le sort le plus cruel auquel cette ville n'échappa cette fois que par la médiation de son clergé qui lui fit obtenir grâce. Iwan accepta sa soumission, confirma ses libertés, fixa le tribut et s'en alla (1).

(A suivre.)

JEAN TARNOWSKI.

AGENCE POLONAISE CENTRALE A LAUSANNE

— La question polonaise à la Chambre des seigneurs de Prusse.

L'agence Wolff a répandu à l'étranger le compte rendu télégraphique de la séance de la Chambre des seigneurs de Prusse dans laquelle on s'est occupé, entre autres, de la question polonaise. Cette fois encore, l'agence Wolff a tendancieusement altéré ce compte rendu en passant sous silence une partie des discours prononcés. A l'effet de compléter ce que l'agence berlinoise a omis, d'après la « Frankfurter Zeitung », nous constatons ce qui suit :

(1) LELEWEL, p. 169.

Au sujet du Royaume de Pologne, M. von Roon a témoigné la crainte que la Prusse ne se soit chargée d'un lourd fardeau. En vérité — s'est écrié l'orateur — les prétentions des Polonais nous montrent dès aujourd'hui qu'il n'est pas question pour eux de gratitude. Je n'hésite pas à l'avouer, comme j'aime ma patrie par-dessus tout, je désire ardemment que la Prusse se débarrasse de ce fardeau, et que toute la question soit soumise à une énergique révision régressive. Puisque la proclamation a déjà eu lieu, il faut faire tous nos efforts pour que le nouveau royaume, non seulement au point de vue militaire, mais encore économique reste solidement en nos mains, et pour que, avec la plus grande fermeté, il soit veillé à ce qu'il n'y ait pas d'« extratours ». A la Chambre des députés nous avons entendu de la part des Polonais quelles sont les prétentions qu'on met toujours en avant. A-t-on entendu un seul mot de reconnaissance pour la magnanimité de l'Allemagne? Certainement vous vous rendez tous bien compte, Messieurs, du malheur qui nous menace. Nous en avons assez avec l'Alsace et la Lorraine, et cela devrait nous servir de leçon.

Le prince Radziwill, faisant ressortir qu'une situation d'Etat indépendant est due à la nation polonaise et de plus demandant l'égalité complète devant la loi pour les Polonais de Prusse a exprimé — comme l'a déjà communiqué l'agence Wolff — ses sentiments de fidèle loyalisme.

Le prince Hartzfeld, de même que M. von Breitenbach, vice-président du conseil des ministres, se sont empressés de reconnaître le loyalisme du prince Radziwill, mais ils ont noté les divergences entre les déclarations de ce dernier à la Chambre des Seigneurs et l'attitude des députés polonais à la Chambre prussienne.

En présence de ce fait, il convient de remarquer que la population polonaise considère comme expression de ses opinions politiques seulement ce que proclament les représentants élus par elle à la Chambre des députés prussienne et au Reichstag de l'Empire et non ce que disent quelques Polonais conciliateurs siégeant à la Chambre des Seigneurs, non de par la volonté de cette population polonaise.

C'est pourquoi M. Wilms, premier bourgmestre de la ville de Poznan (Posen), a manifesté l'appréhension que le nombre des « fidèles » qui se rangeront derrière le prince Radziwill et approuveront sa déclaration ne soit que tout à fait infime, tandis que les masses profondes de la population polonaise rejettent une politique de cette nature.

De notre côté, nous assurons et en pleine connaissance de cause, que ne parviendront pas à exercer une influence sur la conduite politique de la Pologne prussienne les promesses du représentant du gouvernement qui a déclaré que, malgré la vive opposition des Polonais à la Chambre des députés, le gouvernement prépare l'abrogation de la loi d'expropriation, des allègements dans l'application de la loi dite d'établissement, ainsi que dans les prescriptions relatives à la langue. Ce n'est là qu'une fraction fort modeste de ce qui compose le système d'extermination antipolonais. Le prince Radziwill, lui-même, revendique la complète égalité devant la loi pour les Polonais de Prusse. Et quant à la population de la Pologne prussienne, comme telle, il faut déclarer qu'elle nourrit le ferme espoir qu'après la guerre elle sera englobée dans les frontières de la Pologne unie et indépendante.

— Les Polonais et l'unité de l'Italie.

Comme nous l'avons annoncé dernièrement, M. Ladislas Seyda, vice-président du Club polonais du Reichstag, a prononcé le 1^{er} mars devant cette assemblée un discours où se trouvait un passage relatif à l'attitude des Polonais à l'égard du Souverain Pontife et où était touchée la question de l'indépendance du Saint-Siège. De ce fait, M. le député Arthur Labriola a conclu, dans un article du « Messaggero », que le Club parlementaire polonais de Berlin aurait attaqué l'unité de l'Italie et se serait prononcé pour que Rome en soit détachée.

En présence de ces assertions, nous constatons que, connaissant exactement la situation, et nous en tenant strictement au texte même du discours du député polonais, ni le Club polonais de Berlin, ni relativement l'orateur qui a parlé en son nom, ni les Polonais de Poznanie, ni la nation polonaise

entière, bien qu'animés de l'esprit catholique le plus sincère, ne pensaient et ne pensent aucunement à porter atteinte aux fondements de l'unité de la nation et de l'Etat italiens. Si quelqu'un apprécie pleinement ce que pour les Italiens est l'unité nationale, c'est bien la nation polonaise démembrée en trois tronçons, et dans cette nation, c'est bien la Pologne prussienne, se trouvant dans les plus difficiles conditions d'existence nationale. Les conséquences à longue portée que M. Labriola a tirées des paroles de l'orateur polonais sur l'indépendance du Saint-Siège, ne correspondent ni aux intentions du Club dont celui-ci était l'interprète, ni en général aux opinions de la nation polonaise. Notons, entre parenthèses, que la phrase du vice-président du Club était une réponse à ceux qui depuis deux ans usent sans scrupules de tous les moyens pour attaquer et discréditer le Club polonais de Berlin et l'accusent de trahir ses devoirs de représentation de la population polonaise, si profondément catholique.

— Les légions et l'armée polonaise.

Le Conseil d'Etat provisoire du Royaume de Pologne, dans la question de l'organisation de l'armée nationale, s'est placé, dès la première heure, sur le terrain du postulat suivant: les légions polonaises créées en Galicie au commencement de la guerre devront constituer les cadres de la future armée polonaise. En attendant, l'accord à ce sujet ne put être établi entre Vienne et Berlin. Comme nous l'apprend la Gazeta Polska de Dombrowa, on en était arrivé à vouloir exclure les légionnaires galiciens des cadres de l'armée polonaise. En présence de cette éventualité, le Conseil d'Etat provisoire vota une résolution aux termes de laquelle, s'il devait en être ainsi, « le Conseil d'Etat perdrait sa raison d'être » et « en ce cas ses membres se démettraient de leurs fonctions ».

Une délégation du Conseil d'Etat alla soumettre cette résolution au général-gouverneur von Beseler qui aurait déclaré « qu'on n'en serait pas réduit à cette extrémité, car l'affaire serait réglée en entière conformité avec les désirs du Conseil d'Etat ». Le jour suivant, à la séance de la commission exécutive du Conseil d'Etat provisoire, le commissaire du gouvernement allemand, M. le comte Lerchenfeld annonça que « l'empereur d'Autriche consentait à l'incorporation des légions dans l'armée polonaise », mais que néanmoins « l'empereur Charles se réservait en même temps le droit de retirer tous les citoyens autrichiens de l'armée polonaise après la guerre, ou bien lorsque cette armée serait numériquement assez forte pour qu'il ne soit plus nécessaire d'y retenir les ressortissants autrichiens ». Il est à remarquer que cette déclaration a été faite par le commissaire impérial allemand et non par celui de l'Autriche.

— Les Allemands de la Prusse occidentale et la question polonaise.

Dans les diétines provinciales des provinces polonaises de la Prusse, par suite de l'inique système électoral et des tendances manoeuvres électorales des autorités, domine l'élément allemand. Tout particulièrement a été ainsi complètement conquise par eux la diétine de la Prusse occidentale, province la plus avancée à l'ouest de l'ancienne République de Pologne. Dans ces circonstances, pendant la dernière session de la diétine, les Allemands ont pu proposer et voter la résolution suivante:

« Le cours de la guerre jusqu'à ce jour et notre infrangible espoir en sa terminaison victorieuse, nous donnent la garantie que la frontière occidentale de l'empire russe sera reculée vers l'orient, et que par là seront renforcées les marches orientales de notre Etat contre les attaques des pillards. Nous ne nous dissimulons pourtant pas que la formation d'un Etat polonais à nos frontières présente un fait dont les conséquences politiques et économiques doivent se manifester ici, vu le proche voisinage et le caractère polonais de notre population. C'est pourquoi la Diétine provinciale de la Prusse occidentale adresse au gouvernement royal l'ardente prière de vouloir bien, par l'entremise de ses représentants au Bundesrat que, lors de la future délimitation et organisation intérieure de l'Etat polonais, il soit tenu compte du développement économique de la province de Prusse occidentale et que soit affirmée et consolidée la situation du germanisme sur les marches orientales du royaume. »

Il convient de faire remarquer que M. von Jagow, président supérieur de la Prusse occidentale, a exprimé l'inébranlable confiance que la province sera renforcée d'une manière permanente. Le gouvernement aura à décider de quelle façon devra être effectué ce renforcement, et si dans ce but seront à l'avenir nécessaires des mesures gouvernementales spéciales.

Au Reichstag de l'empire et au Landtag de Prusse le gouvernement mis en demeure par les députés polonais

d'avoir à modifier tout le système antipolonais et tout particulièrement d'abroger à bref délai les lois d'exception, essaye de se tirer d'affaire par la vague promesse d'une « nouvelle orientation » après la guerre. Le président supérieur de la Prusse occidentale, évitant les circonlocutions diplomatiques, prévoit l'application éventuelle « à l'avenir » de nouvelles « mesures spéciales gouvernementales ».

A une réunion des conservateurs allemands de la Prusse occidentale, tenue à Gdansk (Danzig), M. Wildgrube, député de Dresde au Reichstag, a dit entre autres:

« A l'est et à l'ouest nous avons besoin d'une garantie contre tout danger qui pourrait nous menacer. Nous demandons l'annexion de la Lithuanie et de la Courlande (cris: Au moins.) afin d'élargir notre base agraire et de rendre vains à tout jamais tous les plans de nous affamer. Si dans la prochaine guerre l'Angleterre essaye de nouveau de nous affamer, nous devons pouvoir compter sur la multiplication de nos propres récoltes. »

« Quant à la question polonaise, j'ai comme un pressentiment que le cheval d'Etat polonais a été bridé par la guerre (« auf gezaemt am Schwanzie ») Attendons et nous verrons comment il marchera ainsi bridé. Cependant il va sans dire que la Pologne sera un facteur qui devra servir la puissance économique et politique de l'Allemagne. (Applaudissements). Pour la liberté de la Pologne, pour la couronne royale de Pologne il n'aurait pas été permis de verser une seule goutte de sang allemand, si cet Etat polonais n'était pas ce qu'il doit être: un Etat tampon entre la Russie et nous. Les champs de Pologne doivent être un facteur au profit de l'Empire d'Allemagne. Toute solution autre de la question serait un crime envers nos enfants et nos petits-enfants. » (Vifs applaudissements.)

C'est d'une telle Pologne « au service de l'Empire d'Allemagne » que rêvent les conservateurs allemands de la Prusse occidentale, jusqu'ici mécontents du « cheval d'Etat polonais ».

BULLETIN

© Le manifeste de l'Union nationale ouvrière.

On mande de Varsovie à Genève:

A une conférence de l'Union nationale ouvrière, il a été question de l'organisation de l'armée polonaise et de la constitution de l'Etat polonais. La conférence, après examen de la situation politique actuelle, a voté la résolution suivante:

« L'Union nationale ouvrière, considérant l'état de la situation actuelle, déclare:

« 1^o Que la réalisation de l'acte du 5 novembre 1916 sur la reconstitution de l'Etat polonais a été entravée pendant ces derniers mois par la faute de facteurs indépendants de la nation polonaise;

« 2^o Que la création de l'armée polonaise, en dépit des aspirations de toute la partie active de la société polonaise, rencontre des obstacles insurmontables de la part des gouvernements des puissances centrales;

« 3^o Que par contre, la brutalité politique des autorités d'occupation, surtout l'application impitoyable des réquisitions, s'est singulièrement accrue et a pris en quelque sorte un caractère de tendance consciente à saper totalement les bases de la prospérité du pays;

« 4^o Que toutes ces manifestations engendrent dans le pays des doutes quant à la réalisation de l'acte du 5 novembre 1916 et provoquent une irritation générale, surtout parmi les classes ouvrières polonaises dont les bases mêmes de l'existence sont menacées. Cette effervescence rend impossible l'essor des tendances activistes.

« Etant donné ces considérations, la conférence s'adresse au Conseil d'Etat provisoire afin que celui-ci prenne les mesures les plus énergiques en vue d'accélérer la réalisation de l'acte du 5 novembre 1916. »

© La répercussion de la révolution russe en Allemagne.

Les journaux polonais de Posnanie apprécient à sa juste valeur la portée des événements qui viennent de se dérouler en Russie. Parmi les nombreux articles publiés à ce sujet, il faut noter celui du Kurjer Poznański. Il est d'avis que quoi qu'il advienne des événements de Russie, il semble certain que la démocratisation du régime politique dans l'Etat le plus vaste de l'Europe et le plus réactionnaire manquera pas d'influer sur la situation des autres pays. L'exemple de la démocratie russe victorieuse encouragera puissamment les tendances analogues partout où l'autorité se trouve aux mains d'une classe peu nombreuse de privilégiés. Déjà se manifeste une forte réaction de la démocratie allemande. Sans la guerre elle serait apparemment plus énergique. « La terre tremble des révolutions qui se préparent en Europe. Qui sait si la secousse n'ouvrira pas la porte du bastion prussien devant les masses qui veulent y entrer? »

© La Bulgarie et la nouvelle Russie.

Le bruit court à Genève que les nouvelles de la révolution russe ont eu en Bulgarie une grande répercussion. Les

vieux sentiments russophiles n'y sont pas éteints. La chute de l'autocratie a porté un coup à la propagande allemande, qui exploitait contre la Russie les méfiances des libéraux. L'arrivée de Milioukov au pouvoir produit une grande impression. Personne n'oublie qu'il a toujours manifesté sa sympathie pour la cause bulgare. Une vive agitation régnerait à Sofia et dans les principales villes. Le mouvement serait conduit, sans turbulence mais avec une extrême énergie, par les démocrates et les agrariens. Ils voudraient obtenir que le gouvernement leur donne des assurances sur l'avenir des rapports de la Bulgarie avec la nouvelle Russie.

● La fabrication des produits alimentaires dans le Royaume de Pologne.

En 1901/02, on comptait dans le Royaume de Pologne 717 usines de produits alimentaires. Leur production totale s'élevait à 69.927.000 roubles. Elles employaient 28.072 ouvriers. En 1910, on en comptait déjà 3.032. Elles produisaient pour 154.724.115 roubles de marchandises et employaient 42.458 ouvriers. Dans l'espace de huit ans, le nombre de ces usines s'est donc accru plus de quatre fois. Leur production a plus que doublé et le nombre des ouvriers a augmenté d'une fois et demie.

En 1912/13, on comptait 51 raffineries qui produisaient 13.532.444 pouds de sucre. En 1913/14, on en comptait 52 avec une production de 10.532.139 pouds. La production de sucre du gouvernement de Varsovie s'élevait à 4.458.846 pouds, celle du gouvernement de Plock à 1.720.399 pouds, du gouvernement de Lublin à 1.486.702 pouds et du gouvernement de Kalisz à 1.198.121 pouds. Le Royaume de Pologne occupait la troisième place dans tout l'Empire au point de vue de la production du sucre.

On comptait en 1911/12 dans le Royaume de Pologne 499 distilleries produisant 140 millions de litres d'alcool à 40 degrés. Leur majeure partie se trouvait dans les gouvernements de Lublin (97), Varsovie (86), Siedlce (75), Piotrków (51) et Kalisz (49). Quant à la production de ces distilleries, elle était répartie de la manière suivante : gouvernement de Lublin, 36.200.000 litres ; gouvernement de Varsovie, 25.800.000 litres ; gouvernement de Siedlce, 23.300.000 litres ; gouvernement de Piotrków, 12.300.000 litres ; gouvernement de Kalisz, 11.680.000 litres. Le Royaume de Pologne fournissait en 1912/13 le dixième de l'alcool produit dans tout l'Empire.

Il y avait en 1912 dans le Royaume de Pologne 194 brasseries produisant en tout 131.404.000 litres de bière, dont dans le gouvernement seul de Varsovie 42 brasseries donnant annuellement 46.100.000 litres de bière et dans celui de Piotrków 35 brasseries produisant 35.460.000 litres.

Le Royaume de Pologne fournissait le huitième de la production de la bière dans tout l'Empire. On y comptait en outre en 1912, 68 fabriques d'hydromel produisant 33.751 seaux. Elles se trouvaient principalement dans les gouvernements de Varsovie et de Piotrków.

MANUEL DE LANGUE POLONAISE

Il ne semble pas tout d'abord qu'une grammaire polonaise (1) puisse trouver un accueil favorable dans le public français. Pourtant à en juger, par les nombreuses demandes qui nous sont parvenues de toutes parts, ce besoin était des plus urgents. Le public français en prenant connaissance de la question polonaise voulait aussi s'initier à l'esprit de la langue.

Parmi les langues slaves, le polonais est le plus latinisé, on s'en rend compte non seulement par son alphabet, mais par la provenance de ses mots.

Ce manuel de langue polonaise pour les Français est dû à M^{me} Iza Zielinska, qui a également composé un manuel pour les Polonais. Elle a ouvert depuis quelques mois un cours libre de langue polonaise au Lycée Condorcet.

Le grand mérite du recueil de M^{me} Zielinska est son extrême simplicité. Il était difficile de rendre praticable à des esprits français l'abondance de la grammaire et de la syntaxe polonaises. M^{me} Zielinska a su très intelligemment adapter son œuvre à la mentalité française et elle a pris soin, par surcroît, de donner de la prononciation des mots polonais une interprétation phonétique excellente. Les exercices dont elle a illustré ses définitions ont tous été soigneusement choisis et sortent de la banalité habituelle de ces sortes de phrases. Quand ils ne font pas allusion à l'histoire

de la Pologne ou à la vie polonaise, ils ont toujours un intérêt réel.

Nous recommandons vivement à nos lecteurs l'étude de cet excellent recueil et nous souhaitons qu'il aide à la diffusion en France d'une des langues les plus riches et les plus littéraires qui soient.

« La langue polonaise comme le dit M. Georges Bienaimé dans la belle préface qu'il consacre à ce manuel, — à l'exemple de la russe, est une clef précieuse pour toutes les langues slaves ; sa parenté avec le tchèque est particulièrement frappante. » Et plus loin « La langue polonaise est celle d'un peuple nombreux, ancien par sa culture, jeune par son idéalisme ardent, retrempe dans les malheurs de la patrie. C'est la langue d'un peuple ami. C'est la langue qu'il faut connaître ! »

LA PROCLAMATION de l'Indépendance de la Pologne et l'Opinion Française

Comme il fallait s'y attendre, nos Confrères français ont salué la proclamation de l'indépendance de la Pologne par le Gouvernement russe avec la plus grande joie :

Le Temps (du 1^{er} avril) dans son éditorial :

« La Russie ne tirera pas un moindre profit des enseignements de l'expérience, le jour où, à son flanc, recrée par sa libre et loyale volonté, se dressera la nation slave que l'Autro-Allemagne avait morcelée. Guillaume II ne s'y trompait point, lorsqu'il disait, il y a vingt ans : « Chaque colon prussien dans les provinces polonaises est une sentinelle contre le slavisme menaçant. » Mais comme toujours, l'Allemagne renversait les rôles, et demain ce sera la Pologne qui, contre les réveils agressifs du prussisme, sera la sentinelle du slavisme. Si dans la guerre actuelle, la concentration russe avait été couverte par l'armée nationale d'une Pologne indépendante et forte, qui osera dire que le cours des événements n'en eût pas été modifié ? Si, au cours même de cette guerre, la proclamation du grand-duc Nicolas n'avait pas été contredite dans les faits par les menées des Sturmer et autres bureaucrates, qui osera dire que l'artifice allemand de 1916 eût été possible et qu'eût pu se constituer le faux royaume de Pologne dont la proclamation a été une insulte de plus à une nation malheureuse ?

« L'ordre européen — nous l'avons maintes fois exposé — n'est pas moins intéressé à la renaissance de la Pologne. Pour que la paix soit durable, il faut que soit brisé le militarisme prussien. Mais pour que ce résultat soit acquis, il faut que la Prusse soit ramenée à ses frontières historiques et lâche le fruit de ses rapines. A l'ouest, c'est la France et la Belgique, qui ont, pour cela, des reprises à exercer. A l'est, c'est la Pologne, et les reprises polonaises sont, du point de vue des intérêts généraux de l'Europe, d'une importance capitale. Le jour où la Prusse aura restitué les provinces polonaises, Posnanie, Silésie, Prusse orientale et occidentale, la Prusse ne pourra plus dominer l'Allemagne, et peut-être l'Allemagne construite sur d'autres bases deviendra-t-elle un élément possible d'organisation européenne. En l'espèce, notre idéal concorde exactement avec les exigences de la sécurité de l'Europe. Il s'agit de venger un crime et de fonder une garantie. Nous sommes dès maintenant à moitié chemin.

Sans doute, la carte de guerre est encore douloureuse. Mais, à l'heure de la victoire, elle s'effondrera d'un seul coup. Par la proclamation d'hier, l'âme polonaise est libérée, avant les territoires. Nicolas II, à de certaines heures, avait compris les raisons décisives qui exigeraient cette libération. Mais toujours les influences allemandes étaient venues se mettre en travers. Il y a peu de mois, en pleine guerre, un des représentants de la Pologne ayant exposé au tsar les revendications de son pays en avait reçu le meilleur accueil. Mais, à la fin de l'entretien, le tsar avait dit : « Il vous faut maintenant voir l'impératrice. » Et dans cette seconde audience, tous les résultats de la première avaient été réduits à rien.

« De là venait l'incrédulité des Polonais à l'égard des dernières promesses impériales. A nous, Français de bonne volonté, qui les exhortions à la confiance, comme c'était notre devoir d'alliés de la Russie, ils avaient bien souvent fait part de ces inquiétudes. Ils ne croyaient pas que les rescrits les plus nets pussent prévaloir contre les routines autocratiques d'une bureaucratie asservie à l'Allemagne. Ils rappelaient, qu'après les victoires de Broussilof cette

même bureaucratie avait réveillé contre les Polonais toutes ses traditions vexatoires, et ils concluaient : « Ce sera toujours ainsi. » Par sa netteté, par sa vigueur, par l'esprit qui l'inspire et les principes dont elle est issue, la proclamation d'hier doit restaurer la foi. L'aube de la résurrection polonaise se lève. Le soleil monte à l'horizon. »

Journal des Débats (AUGUSTE GAUVAIN) du 1^{er} avril :

« En ce qui concerne le régime politique, « le peuple polonais libéré et unifié » le déterminera lui-même. Il convoquera une Assemblée constituante investie de pleins pouvoirs à cet effet. Par conséquent, plus de ces combinaisons bâtarde que les Russes et les Polonais de bonne volonté s'efforçaient à élaborer en vue de concilier les intérêts des deux nations ; plus de dosages constitutionnels et administratifs. La Pologne se gouvernera elle-même suivant sa propre volonté. Le gouvernement provisoire lui demande seulement de rester attachée à la Russie « par une union militaire libre ». Certes, la formule est vague. Mais, aussi longtemps que les événements militaires ne permettront pas aux Russes et aux Polonais de rédiger à loisir les clauses de leur nouvelle alliance, il convient de renoncer aux précisions. Toutefois l'idée est claire. La Russie libérée de l'autocratie dit à la Pologne libérée du servage politique : « Nous formerons deux Etats indépendants unis par un pacte militaire ; vous aurez votre armée et nous aurons la nôtre qui ne se confondront point ; seulement l'intérêt de notre sauvegarde commune nous oblige à combiner d'un commun accord notre organisation militaire, nos moyens et nos plans de défense. » Il s'agit donc d'une alliance militaire permanente. C'est une combinaison raisonnable qui ne soulève aucune objection sérieuse. Une Pologne indépendante serait exposée aux pires dangers si elle n'était assurée de l'appui d'une grande puissance. Evidemment, celle-ci ne peut être que la Russie, puisque l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie n'admettront jamais l'existence d'une Pologne indépendante comprenant la Posnanie, la Galicie et les autres territoires polonais qu'elles possédaient avant la guerre. »

Le Petit Journal (STÉPHEN PICHON) :

« Jamais les gouvernements de Berlin et de Vienne n'ont eu la pensée de reconstituer un royaume polonais dans son autonomie et son intégrité ethnique. Ils auraient été contraints, pour cela, non seulement de répudier leur politique traditionnelle, mais encore de se dévouer mutuellement des provinces qu'ils ont conquises à la faveur de dissensions et de rivalités intestines qui en avaient fait une proie facile pour leurs ambitions. Leur plan était, tout au contraire, d'achever à leur bénéfice le démembrement résultant des partages antérieurs, et de former, sous le nom de Pologne, un Etat germanisé et militarisé pour servir de bastion contre les Slaves. Les promesses de prétendue libération, de la part des Prussiens, des Autrichiens et des Magyars, n'étaient que mensonges et perfidies, et fort heureusement un très petit nombre de Polonais s'y sont laissés prendre.

« La Russie impériale avait, d'autre part, annoncé — d'abord par l'intermédiaire du grand-duc Nicolas, dont on se rappelle l'admirable proclamation du mois d'août 1914 et ensuite par une déclaration du tsar Nicolas lui-même — son intention de restaurer un royaume polonais. Mais là encore, la question demeurait obscure et incertaine, en dépit de la sincérité des engagements contractés. Il suffisait d'un Sturmer et d'un Protopopoff pour tenir en échec les velléités manifestées par l'empereur. On l'a bien vu, le jour où M. Sazonow dut abandonner le ministère des Affaires étrangères, précisément parce que, pour ce qui concernait la Pologne, il restait dans la droiture, le libéralisme et la vérité.

« Désormais, la cause en est étendue. L'appel que le nouveau Gouvernement de la Russie adresse au peuple polonais pour le convier à défendre avec lui la liberté de sa patrie ne laisse place à aucune équivoque. Il lui reconnaît « toute la plénitude des droits définis par sa propre volonté ». Il s'engage à lui laisser tous les territoires où la majorité de la population constitue sa nationalité et dont la réunion sera dans l'avenir « un gage de paix pour l'Europe rénovée ».

« Il la mettra en mesure de déterminer lui-même son régime constitutionnel par une assemblée constituante qui sera convoquée dans sa « capitale séculaire ».

« Ainsi disparaît l'un des poids qui pesaient le plus lourdement sur la situation des puissances alliées en lutte pour l'indépendance des peuples ; ainsi s'effondre la manœuvre austro-allemande, qui opposait aux vagues promesses du tsarisme des tentatives de séduction menteuses avec des arrière-pensées de fourberie. Il n'y aura plus, désormais, un seul Polonais qui puisse se tromper sur son devoir et hésiter sur la façon de servir et de protéger son droit. »

Le Petit Parisien (du 1^{er} avril) :

« Le manifeste du gouvernement provisoire ferme le long et douloureux chapitre de la servitude polonaise : il ne parle plus d'autonomie accordée, mais d'indépendance ; ce n'est plus la Russie qui fixera le nouveau statut, ce sera la Pologne elle-même par ses délégués à une Constituante nationale. Le nouveau régime entend vivre en amitié, en accord étroit avec le peuple infortuné, trois fois partagé,

(1) Manuel de langue polonaise, de M^{me} IZA ZIELINSKA contenant 128 pages, en vente à la Revue « Polonia », 3 bis, rue La Bruyère, au prix de 3,50 — 3,90 franco

assujéti à trois Etats, dont la survivance a été un des prodiges de l'histoire en même temps qu'un effort d'héroïsme continu. Ainsi la révolution russe débute par un grand acte de probité et de générosité : acte de haute habileté politique aussi et qui exercera son effet sur l'ensemble du champ de bataille européen.

Elle ne s'adresse pas seulement aux Polonais de Russie, mais à ceux de Prusse et d'Autriche. A tous, elle suggère et propose l'unité dans l'indépendance; à tous elle offre la réparation de l'iniquité consommée à la fin du dix-huitième siècle par Frédéric II, Marie-Thérèse et Catherine II. Comment ne serait-elle pas entendue à Cracovie et à Posen, en même temps qu'à Varsovie et à Lublin? La Pologne reconstituée et libre sera la meilleure garantie de la paix et de l'équilibre dans l'Europe centrale et orientale. Quelle admirable réponse le gouvernement provisoire vient de faire à la décision hypocrite publiée en novembre par l'Allemagne et par l'Autriche, et qui, octroyant une autonomie de façade et aussitôt violée aux Polonais de Russie, une expectative d'autonomie tout de suite écartée à ceux d'Autriche, maintenait ceux de Prusse dans les fers! Et quel affaiblissement, quelle accablante atteinte morale pour les Hohenzollern et les Habsbourg!

L'Humanité (PIERRE RENADEL).

« Que signifie la phrase : « Attaché à la Russie par une union militaire libre. L'Etat polonais sera un rempart solide contre la pression des puissances centrales sur les nations slaves » ?

« Est-ce là une limite à la renaissance intégrale de la Pologne? Le rattachement à la Russie de la Pologne reconstituée dans son unité sera-t-il le fait d'autre chose que la volonté polonaise et sera-t-il encore le résultat d'une obligation qui ne serait pas puisée seulement dans la reconnaissance et les libres affinités de la Pologne pour la Russie ?

« Qu'on y prenne garde. Le tsarisme, lui, pouvait se tromper, et nous savons ce que nous en avons souffert. Mais la révolution russe ne peut pas se tromper. Elle n'en a pas le droit. Si la Pologne interprétait avec une arrière-pensée la promesse fraternelle que lui adresse la Russie libérée, quelle arme restée aux mains de l'Allemagne conquérante! Mais cela n'est pas et nous avons confiance qu'enfin, après un siècle de souffrances, c'est bien pour la Pologne l'heure de l'indépendance sans réserves qui va se lever. Il n'est pas de peuple parmi les Alliés qui n'accueillera avec joie sur ce point la résolution du peuple russe émancipé. »

La Petite République :

« Depuis qu'en 1891, furent jetées, par un accord diplomatique, les premières bases de l'alliance franco-russe, jusqu'à la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie, le 31 juillet 1914, une ombre planait sur l'amitié qui unissait les deux grandes puissances « latérales » de l'Europe : l'ombre d'un Etat mort agité par les soubresauts d'une nationalité qui ne voulait pas mourir.

« Il n'y avait pas de Français pour nier que le sort de la France, en face du germanisme entreprenant, fût lié au sort de l'Empire des Tsars. Mais le cadavre de la Pologne était entre les deux alliés. Et suivant la belle expression de Jaurès, il y avait par contre encore une chose qui unissait les trois empires : le tombeau de leur victime autour duquel ils devaient ensemble monter la garde.

« Certes, parfois, quelques voix timides s'étaient fait entendre à Petrograd, avaient plaidé la cause de la noble nation qui fut toujours notre amie, même après sa mutilation. M. Delcassé lui-même, dans sa courte mission auprès de Nicolas II, osa aborder le brûlant problème, parler de la fraternité de culture qui unissait la Pologne et la France, suggérer des solutions libérales. Mais quelle timidité dans la plaidoirie ! L'esprit impérialiste et doctrinaire, le sectarisme religieux paralysaient tous les efforts, faisaient toutes les interventions stériles.

« Au premier mois de la guerre, la proclamation du généreux grand-duc Nicolas fut loin de dissiper le malaise. D'abord le chef de l'armée russe ne parlait qu'en son nom, et malgré toutes les interventions, jamais le tsar Nicolas et son entourage ne prirent à leur compte ses promesses. Un prosélytisme étroit et borné présida à l'invasion de la Galicie autrichienne, bientôt suivie d'une absurde russification des provinces provisoirement conquises.

« A la Révolution russe reviendra l'honneur d'avoir compris enfin que le problème polonais ne comportait pas d'autre solution que celle qui devait entraîner la reconnaissance d'une entière indépendance nationale. La Russie libre ne peut vivre en paix qu'avec une Pologne libre.

« La Russie libre ne peut aussi vivre en paix qu'à côté d'une Pologne reconstituée, c'est-à-dire à laquelle on aura rendu et la Posnanie et la Silésie, et son grand port sur la Baltique, Dantzig.

« En même temps, l'équilibre européen sera rétabli, l'Allemagne ramenée à ses frontières ethniques, la Prusse réduite à l'impuissance. Et notre Alsace-Lorraine nous ayant été enfin rendue, l'Europe pourra respirer. »

L'Homme enchaîné (I. U.) du 1^{er} avril émet quelques doutes :

« Sera-ce un Etat jouissant d'une indépendance absolue, un Etat souverain? La proclamation promet la convocation d'une Constituante polonaise. Cette Assemblée aura à dé-

terminer la forme de gouvernement de la Pologne unifiée. Elle sera donc souveraine au point de vue intérieur. Mais le sera-t-elle également dans le domaine des relations extérieures ?

« L'appel du gouvernement provisoire se tait à ce sujet. Par contre, il dit que la future Pologne sera « attachée à la Russie par une union militaire libre » et il semble également prévoir « l'union future des deux Etats ».

Ces deux déclarations pourraient être considérées comme de simples vœux d'une union morale ou d'une alliance conclue par voie diplomatique, n'était un troisième passage disant que par le fait d'une Constituante représentant toute la communauté polonaise et déterminant son régime gouvernemental, le peuple polonais recevra une garantie solide de son existence civique et nationale.

« Une nation souveraine n'a pas besoin de garanties civiles et nationales sur son territoire national, et cela par le fait même de sa souveraineté. Si donc on juge utile de lui promettre de telles garanties à l'intérieur c'est que cette souveraineté est limitée de l'extérieur par une autre nation, c'est-à-dire qu'elle cesse d'être une souveraineté nationale dans toute l'acception du mot. L'« Union militaire » et l'« union des deux Etats » dont il est question plus haut ne sauraient donc plus être conçues comme un simple vœu ou l'effet d'un traité diplomatique, mais comme des dispositions de droit public, constitutives de l'organisation politique de ces Etats : Pologne et Russie. En un mot, l'indépendance polonaise ne serait pas absolue, mais relative : entière à l'intérieur du territoire polonais, elle serait limitée dans ses manifestations extérieures par une union politique avec l'Etat russe. »

Le Journal (S. B.) :

« La révolution russe aura des répercussions incalculables. La transformation radicale de la question polonaise n'est certes pas la moindre.

« L'empereur Nicolas II était certainement animé des intentions les plus loyales quand, le 16 août 1914, il fit annoncer la renaissance de la Pologne. Le descendant de la grande Catherine n'en était pas moins esclave des complications du passé et des solidarités dynastiques. La guerre n'avait pu que relâcher momentanément les liens de l'histoire. Il y avait, d'autre part, antinomie absolue entre un régime autocratique et un concept d'affranchissement. C'est pourquoi une sourde équivoque n'avait cessé de planer sur l'avenir de la Pologne. Les promesses n'allaient pas au delà d'une vague autonomie. Et encore, ces promesses hésitaient-elles à se préciser.

« La révolution éclate. Changement de tableau à vue. Sur les ruines de l'ancien régime souffle le grand vent d'idéalisme que nous avons connu en 1789. Ivres de liberté, les Russes sont ardents à faire partager leur joie. Leur généreux enthousiasme ne distingue pas entre amis et ennemis.

« Il était inévitable que la Pologne fût la première bénéficiaire du nouvel idéal. N'a-t-elle pas été la plus grande victime des régimes de force brutale? N'est-elle pas une nation slave? La Russie libérée la convie à la liberté, non par calcul vil, mais dans un grand élan de fraternité »

Le Matin (du 31 mars) :

« Après l'évacuation de la Pologne par ses armées, le tsar Nicolas parla, il est vrai, d'une Pologne libre dans un ordre du jour adressé à ses troupes, mais en même temps il signait un décret maintenant à leurs postes tous les fonctionnaires qui avaient quitté Varsovie et s'étaient réfugiés à Petrograd.

« Les « influences ténébreuses », dont les accointances avec Berlin semblent aujourd'hui démontrées, ont puissamment pesé sur le cours des affaires de Pologne. M. Sazonow, qui avait élaboré un projet éminent d'autonomie polonaise, s'est vu retirer par M. Sturmer le portefeuille des affaires étrangères.

« Malgré l'unanimité de l'opinion publique russe qui, avec les princes Lvov et Troubetzkoï, proclamait sa sympathie pour la cause polonaise, les pouvoirs demeuraient sourds et le travail des commissions spéciales absolument stérile.

« De l'autre côté du front, la question polonaise a été pendant plus de deux ans l'objet de tractations extrêmement laborieuses entre Berlin et Vienne qui n'arrivaient pas à se mettre d'accord.

« L'acte de l'autonomie polonaise proclamé le 5 novembre 1916 par les deux kaisers porte la marque de ce désaccord. Il n'y a en effet rien de précis dans ce document, dont le texte nebulux se prête à tous les remaniements et à toutes les restrictions. Ni les frontières, ni la situation politique du nouvel Etat ne sont le moins du monde indiquées.

« Seul le but stratégique et politique à venir de l'Allemagne apparaissait clairement. Une armée aujourd'hui, un vassal demain, tel était le double vœu d'Hindenburg et de Bethmann.

« Malheureusement l'absence de toute contre-partie venant de Petrograd rendait le plan allemand facilement applicable. Certes, durant quatre mois les Polonais ont vaillamment résisté au recrutement d'une armée sur leur sol. Néanmoins il est incontestable que l'Allemagne avait réussi à remporter en Pologne une victoire diplomatique dont les conséquences graves n'auraient pas tardé à se manifester.

« La révolution russe avec sa conséquence immédiate : l'indépendance de la Pologne, porte un coup mortel aux ambitions allemandes. Cet acte magnifique signifie l'anéantissement de la politique prussienne des Marches de l'est. »

Le Rappel (ALBERT MILHAUD) :

« Que les Polonais et les Russes préparent donc fraternellement le futur statut territorial des provinces qui doivent être réparties entre les deux Etats, suivant le droit historique, le vœu des populations, les exigences de l'équilibre continental! Puisse l'esprit nouveau qui règne en Russie emporter les miasmes délétères qui, depuis un siècle et demi, empoisonnaient les relations russo-polonaises. Les deux peuples frères peuvent beaucoup pour leur commune prospérité. Le lien militaire que propose la Russie à la Pologne doit assurer le salut commun des deux peuples. Ainsi, chaque jour apparaît-il clairement que la révolution de Russie libère l'avenir des plus graves complications. Cette révolution supprime les difficultés politiques les plus graves : elle favorise le règne de la justice. Quand les décisions de la guerre auront amené la destruction du militarisme prussien, l'Europe pourra respirer et restaurer sa prospérité. »

La Victoire (GEORGES BIENAIMÉ) :

« Près d'un siècle s'est passé depuis le temps où le tsarisme écrasait la Pologne, avec la complicité de la Prusse et de l'Autriche; et voici qu'aujourd'hui, la Russie, tournée enfin contre les deux empires germaniques, reprend la devise des insurgés polonais : « Pour votre liberté et pour la nôtre! »

« Et ce n'est pas seulement le Comité révolutionnaire des ouvriers et des soldats qui parle ainsi, c'est le gouvernement provisoire lui-même, c'est le prince Lvov, président du conseil, c'est Milioukof, ministre des affaires étrangères, d'accord avec tous les ministres, leurs collègues.

« Polonais! disent-ils, depuis longtemps la Russie aurait dû vous parler comme nous faisons aujourd'hui. Le gouvernement du tsar ne l'a point voulu. Et voici que vous êtes livrés à nos ennemis communs, par la faute de l'ancien pouvoir.

« L'Allemagne va vous demander une armée : ne la lui donnez pas! Faites les plus grands efforts pour refuser vos hommes!

« La Pologne doit former un Etat, et cet Etat doit être indépendant. Sans doute la Pologne ne voudra pas se détacher complètement de la Russie, et encore moins se détacher de la nation qui lui adresse cet appel fraternel. Elle acceptera de maintenir « une union militaire libre » avec la Russie libérée; la Pologne sera désormais « le rempart solide » du slavisme contre le germanisme.

« Les trois Polones seront réunies en un seul Etat; la Russie « d'accord avec ses alliés » est décidée à lutter pour donner à la nation polonaise cette indispensable réparation.

« Telles sont les intentions du gouvernement provisoire à l'égard de la Pologne. L'Assemblée constituante russe devra les ratifier; mais c'est le canon qui en assurera l'exécution! »

Le Figaro (POLYBE).

« C'est un grand titre d'honneur pour M. Wilson d'avoir, lui, proclamé les droits de la Pologne, de toute la Pologne, de tous les lambeaux de ce noble corps écartelé, de tous ses territoires de la Baltique aux Carpathes.

« Alors, enfin, le cataclysme sauveur, l'évanouissement du tsarisme en quelques heures. La révolution allait éclater quand arrivèrent à Petrograd les missions alliées. Elle décida d'attendre leur départ. Les missions étaient à peine rentrées chez elles que l'éruption se produisit.

« Cet extraordinaire bouleversement historique ne pouvait être accueilli nulle part avec plus d'allégresse qu'en Pologne.

« L'effondrement du régime qui pesait, depuis cent ans et plus, sur la nation polonaise, c'était, en même temps que l'effondrement de toutes les ambitions allemandes en Pologne, le débâtement des grandes voies larges et droites vers l'avenir. Le rêve magnifique de la réconciliation des deux grandes nations slaves, unies indissolublement contre les nations teutoniques, va-t-il devenir une réalité plus magnifique encore ?

« La Russie nouvelle a eu vite fait de prendre son parti. Eût-elle pu méconnaître, sans se désavouer elle-même, les droits imprescriptibles de la Pologne ?

« Demain, ce soir, la Pologne tout entière, ses trois tronçons, leur âme qui resta unie dans la longue épreuve, connaîtront le manifeste de Petrograd : « Polonais, l'ancien régime politique de la Russie, source de notre et de votre servage et de la désunion, est renversé à jamais. La Russie, libérée, a hâte de vous adresser son salut fraternel; elle vous appelle à la nouvelle vie, à la liberté. »

« Quel tocsin! et jusqu'où en retentiront les échos ?

« C'est la beauté de la liberté de créer plus de liberté, toujours plus de liberté et de justice, comme c'est la fatalité du despotisme d'engendrer toujours plus d'arbitraire et d'iniquités.

« La grande tache rouge sur l'histoire russe est effacée. Les parfums de la Révolution sont plus efficaces que tous les parfums d'Arabie. »

ZJEDNOCZONA I NIEPODLEGŁA

Wypełniły się słowa budzicieli i proroków. Pokładane przez nas nadzieje ziściły się.

Naród rosyjski, potargawszy łańcuchy, bratnią ku nam, Polakom, wyciągnął dłoń.

Naród rosyjski, przez usta swych przewodników, zawołał ku nam, w odpowiedzi na wezwania naszych dziadów i naszych ojców :

— « Naprzód na bój, ręka w rękę, ramię do ramienia, za naszą i za waszą wolność ! »

Bez sztucznych wywodów, bez uciekania się do zawitych omówień, obosiecznych napomknien, szczerze i prosto, i nie pod przymusem i nie dzięki zabiegom lub perswazjom, sercem przemówił.

W godzinie najwyższego swego szczęścia, jakim jest dla Narodu każdego prawo stanowienia o samym sobie, wypełnił święty obowiązek, nie zapomniał, w chwili upojenia własną mocą, własną wolnością, o tych, którzy dla niej tyle ucierpieli, przez tak srogie przeszli męczeństwa.

Błogosławioną niech będzie ta wiekopomna chwila wymiaru sprawiedliwości.

Błogosławione wyroki, które nam pozwoliły dożyć tego dnia promiennego !

* *

Proklamacja Rządu tymczasowego rosyjskiego jest aktem niesłychanej doniosłości, ileż stawia ona jasno i wyraźnie nie tylko kwestję polską na gruncie międzynarodowym, lecz obcości oświadcza się, bez zastrzeżeń, za utworzeniem Wolnego, Niepodległego Państwa Polskiego, złożonego ze wszystkich trzech części rozszarpanej Polski, ze wszystkich tych Ziemi, których większość ludności jest polską.

Proklamacja Rządu tymczasowego rosyjskiego jest dlatego jeszcze aktem niesłychanej doniosłości, iż uwalnia kwestję polską od wszelkich dyplomatycznych oków, że prowadzi bezpośrednio do oświadczeń w tym samym duchu wszystkich Aljantów, że, tem samem, problemat Polski Zjednoczonej i Niepodległej dobywa nakończ z mroków konspiracji i walki podziemnej.

Proklamacja Rządu tymczasowego rosyjskiego jest potężna w następstwa, bo, ani usiłując czynić jakowychś zastrzeżeń, co do przyszłego ustroju Polski, zrzeka się zgóry wszelkiego wpływu na formę tego ustroju i uznaje prawo Narodu Polskiego decydowania samemu o sobie.

Uwaga o związku z Rosją przez wolną unję wojskową jest raczej dążeniem uczciwym do zawarcia przymierza zaczepno-odpornego z Siostrą słowiańską, niż chęcią uczynienia jakiegokolwiek zastrzeżenia. Ton, intencja i wyrażone jasno punkty stosunku Młodej Rosji do Polski nie zezwalają na żadne wątpliwości odnośnie celu « wolnej unji wojskowej ». Wojsko polskie będzie wojskiem polskim i wojskiem narodowym i wojskiem niezależnym, samodzielnym. Mając za zadanie obronę granic słowiańszczyzny przed naporem germańskim, będzie ono przednią strażą i będzie sekundowane przez wojska rosyjskie.

Tyle Ziemi polskiej i polskiego władania, ile polskiej mowy, — mówi proklamacja.

Nie masz bodaj na świecie Polaka, który by chciał niewolić kogokolwiek dla wskrzeszonej swej Ojczyzny. Natomiast tam wszędzie, gdzie na Ziemi polskiej przemoc sztuczne chwasty obczyzny zasiała, tam niewątpliwie Polska jutrzejsza będzie miała przywilej chwasty te wyplenić i zmieść pył naleciały.

* *

Słońce wolności wzeszło już !

W pierwszych jego blaskach rosa łez perli się w oczach naszych, dobrych, radosnych łez wiary, zapału i mocy.

Myśl wyrwa się w dal i szuka tych, co na tę chwilę pracowali !

I oto w dali tej ukazują się nam szlaki bezbrzeżne mogił polskich męczenników, i oto w dali snują się dymy na pogorzeliśkach, i oto w dali polscy wieśniacy znoszą rannych żołnierzy, rosyjskich, dziela się z nimi każdym kęsem chleba, goszczą ich i wspierają i prowadzą. Oto, w dali, całe społeczeństwo Królestwa, zapomniawszy krzywd wczorajszych, nie pomne na nowe krzywdy, łączy się z szeregami rosyjskimi na bój z germaństwem...

I oto w dali dzieją się cuda nad cudami.

Wróg polskości, bezwzględny Narodu polskiego przeciwnik, Puryszkiewicz, chyli głowę przez Ludu polskiego szlachetnością.

Z lazaretów, z kurhanów bitewnych, z bezmiennego mrowia żołnierzy dobywa się pieśń gminna o Polsce dobrej a udręczonej, o ludzie szczerym a samarytańskim, o jego samozaparciu o jego poświęceniu i pieśń ta bierzy ku brzegom Wołgi, ogarnia sioła i miasta a za tą pieśnią wędrują szare, skrawione korowody wygnańców polskich, polskich rozbitków.

Ich to zasługa, ich to posiew nad posiewami, ich to dzieło i ich tylko !

* *

Polska Wolna, Zjednoczona i Niepodległa !

Tak, będziemy mieli ją promienną i nieskalaną w potędzie !

Ostatnie zawory prysły ! Jenó nam dziś ramię wyciągnąć !...

Lecz należy pamiętać, aby ramienia tego nam nie zabrakło !

Trzeba czynić, trzeba działać !

Dyplomatyczne noty, memorjały, rozprawy lada chwila przejdą dla Społeczeństwa naszego do przeszłości.

Wszystkie Mocarstwa Aljantów przyznają nam prawo niezawodne i nieprzedawnione do Wolnej, Zjednoczonej i Niepodległej Polski...

Lecz i wszystkie i słusznie i sprawiedliwie będą spodziewały się od nas bohaterskiego porywu ku wypowiedzeniu walki śmiertelnej wszystkiemu, co niemieckie, co pruskie, wszystkiemu temu, co ciemniejszy, co czyni niewolnymi ludy, co rozpętało orgię militarizmu, co jest brutalną siłą, co jest pięścią i prawem silniejszego.

Ramię do ramienia !

Na krzyżactwo, na germaństwo, na prusactwo !

Na każdym kroku, w każdej życia chwili, na każdym szczeblu, tu, we Francji, czy tam, na Ziemi Washingtona, nad Wartą czy nad Pełtwią, na Podkarpaciu czy u skrętów Wilji i Niemna, niech się rodzi potęga woli, potęga straszna, bo stuletniem pragnieniem wolności przejęta, i niech zapali płomień oporu.

Żadnych z najeźdźcami targów, żadnych układów.

Precz z naszej Świętej Ziemi Polskiej !

Precz, ciemniejszy, precz z waszemi nikczemnymi laskawościami.

Polska Zjednoczona być musi i Niepodległa !

Naród polski nie chce ani waszych nadań, ani waszych ustępstw, ani waszych królów, ani zgnilizny waszych Metternichów i Bismarków.

Precz z naszej Świętej Ziemi Polskiej !

WACŁAW GAŚSIOROWSKI.

Historyczna Delegacja

Akt ogłoszony w dniu 30 marca przez Rząd tymczasowy rosyjski a proklamujący Polskę Zjednoczoną i Niepodległą miał dzieje następujące.

Po wybuchu rewolucji, jak to pisaliśmy, sfery miarodajne polskie w Piotrogradzie złożyły zapewnienie przesowi ministrów, ks. Lwowi, iż, celem nie przyczyniania Młodej Rosji, w zaraniu jej życia, kłopotów, nie żądają natychmiastowego jej wypowiedzenia się odnośnie kwestji polskiej.

Oświadczenie to i wyrażone życzenia zostały przyjęte ze szczerą wdzięcznością.

Przedstawicielstwo polskie odbyło nie mniej szereg narad tak w ścisłym swym kole, jak i w kołach wpływowych obywateli rosyjskich oraz wymieniło szereg telegramów z przebywającymi zagranicą działaczami.

Rezultatem tych narad było, iż, gdy minister spraw zagranicznych Milukow, w programowym wystąpieniu swem, pominął kwestję polską, uczynił to świadomie, aby tem większe znaczenie nadać projektowanemu aktowi oddzielnemu. Jakoż minister sprawiedliwości tuż wypowiedział się za przynajmniej Polsce niepodległości.

Oświadczenie ministra Kereńskiego miało łączność z udaniem się delegacji polskiej do księcia Lwowa.

Delegację składali członkowi Rady państwa : Wielopolski, Szebeko i Karpiński oraz posłowie do Dumy : Harusewicz, Jaroński i Gościński. Delegacja ta przedłożyła przesowi ministrów, iż naród polski oczekuje na ogłoszenie Niepodległości i Zjednoczenia trzech zaborów, jakoteż przyznania Polakom prawa udziału w Konstytucji i domagał się, aby odnośnie akt był ogłoszony natychmiast, ileż tego wymaga dobro i pomyślność obu narodów.

Książę Lwow odpowiedział bez wahania Delegacji, że pogląd Rządu tymczasowego rosyjskiego zgadza się w tej mierze całkowicie z przedłożeniami Delegacji polskiej i pragnieniami Narodu polskiego i że ogłoszenie aktu nastąpi natychmiast.

Zanim akt pamiętny, wiekopomny zdołano zredagować, Komitet Robotniczo-Żołnierski zabrał głos i uchwalił uroczyste Niepodległość dla Polski...

W kilkanaście godzin później, nastąpiła proklamacja.

Komu ją zawdzięczamy :

Odpowiedz na to pytanie jest łatwa, — nade wszystko wojsku rosyjskiemu.

Wojsko rosyjskie zwiastowało Rosji wieści o samozaparciu się Polaków, o ich gościnności, o pomocy braterskiej, którą niosło armji rosyjskiej, o poświęceniu bez granic ludu polskiego i wojsko rosyjskie rozkrzewiło uczucia wdzięczności i miłości dla Polski i Polaków.

Świadectwo wojska zamieniło Puryszkiewicza w hołdownika Polski, Świadectwo wojska rosyjskiego, oficerów i żołnierzy, dostojników i szeregowców zdecydowało o tej promiennej chwili, nieznaney w dziejach, niesłychanej, potężnej w następstwa, bo łączącej w bratnim uścisku wolnych z wolnymi.

SŁOWA I CZYNY

Proklamacja do Polaków, ogłoszona przez Rząd rosyjski, znalazła pierwszy swój wyraz w dwu postanowieniach zasadniczych :

Pierwsze z nich nakazało likwidację natychmiastową wszystkich, przeniesionych do Rosji, urzędów administracyjnych Królestwa polskiego, jako bezużytecznych.

Drugie ustanowiło Komisję, pod przewodnictwem adwokata, p. Lednickiego, a to celem przeprowadzenia rozrachunków między Rosją i Polską i wrócenia teje majątków, dobytku i własności, Polsce należnych a w cesarstwie zostających.

Dwa te zarządzenia przyjęte będą przez Społeczeństwo polskie ze szczerem uznaniem.

Pierwszym wyrazem wrażenia Kolonji Polskiej były telegramy, wystosowane do dostojników Młodej Rosji.

Wysłano ich bardzo wiele, tak, że nie podobieństwo jest ich tu wyliczać. Różnice partyjne w tym razie prysły, oby na długo.

W Piotrogradzie, Delegacja Polska złożyła podziękowania swe Komitetowi Wykonawczemu Dumy oraz Radzie robotniczo-wojskowej.

Delegację stanowili, między innymi, biskup Cieplak, prezes Komitetu Narodowego, Wielopolski, postłowie Szebko, Harusewicz, Karpiński, Jaroński i Gościński, mecenas Lednicki, Paszkowski z Kijowa i Grabowski, jako przedstawiciel Galicji. Ogółem w Delegacji wzięło udział około czterdziestu osób. Przemawiali przede wszystkim biskup Cieplak, Wielopolski, Szebko, Lednicki, Paszkowski i Grabowski.

Książę Lwow, prezes gabinetu ministrów, odpowiedział:

« Wszyscy członkowie Rządu tymczasowego są głęboko przejęci słowami wdzięczności, wyrażonymi przez Delegację polską. Mam mocne przeświadczenie, że odtąd nie nie zdoła zagasić przyjaźni i braterstwa naszych dwu bratnich narodów, rozdzielonych tak długo przez politykę zarówno złą jak i głupią. Nie traćmy drogiego czasu i zabierzmy się do pracy twórczej. »

Postłowie Polscy złożyli mandaty.
Przedstawiciele Polski w Dumie i w Radzie państwa złożyli swe mandaty, wychodząc z założenia sprawiedliwego i godnego, że, wobec ogłoszenia niepodległości Polski, obowiązkiem ich jest praca wyłączna dla Polski, że nie mają dziś prawa zabierać głosu w izbach narodowych rosyjskich.

Decyzję tę powzięli jednomyślnie z prezesem swym, Wielopolskim, wszyscy Postłowie Polacy do Dumy i do Rady Państwa.

Uchylamy czoła przed tem zacnem, obywatelskim postąpieniem naszych Postłów.

I na tem miejscu niesiemy Im wyrazy głębokiego uznania dla ich pracy, dla ich zabiegów, dla ich walki, którą z taką wytrwałością prowadzili, pracując dzielnie na zadziernięcie węzłów porozumienia polsko-rosyjskiego.

Czy Polacy wezmą udział w Konstytuancie?

Na poważne to i bardzo skomplikowane pytanie, które nas dochodzi zewsząd, możemy jedynie odpowiedzieć własnym na tą kwestję poglądem...

Oile Polacy zostaną wybrani do Konstytuancy rosyjskiej bądź przez uprawnione do głosowania grupy, zamieszkałych w Rosji Polaków, bądź przez Rosjan poprostu, — w takim razie winni pójść do Konstytuancy, lecz jedynie pod znakiem swych właściwych mandatów.

Lecz, jako przedstawiciele Polski Niepodległej, Polski Zjednoczonej, Polacy nie powinni w Konstytuancie brać udziału bezpośredniego.

Tak wydaje nam się na odległość.

Zresztą w tej mierze możemy mieć zupełne zaufanie do taktu i wyrobienia politycznego naszych Rodaków.

Prasa Galicyjska o przewrocie w Rosji

Ostatnie czasopisma polskie, wychodzące w Galicji, są przepełnione wiadomościami o rewolucji rosyjskiej. Wiadomości te, sążone po kropelce przez austro-niemiecką cenzurę i przez alembiki prasy niemieckiej, nabrały zgoła osobliwego zabarwienia.

Pierwsze echa o wybuchu rewolucji zapowiadały Galicji niechybny, natychmiastowy... koniec wojny... Pokój miał być już tylko kwestją czasu niezbędnego na odbycie kongresu!... Lud rosyjski bowiem dlatego poszedł do rewolucji, że dokuczyła mu... wojna! Lud rosyjski zburzył tron samowładcy tylko dlatego, aby zawrzeć czempredziej przymierze z Niemcami!

Taką była pierwsza przygrywka prasy galicyjskiej a raczej prasy niemieckiej. Galicja powtórzyła to, co musiała, co jej kazano, co jej, jako informację sławetnego fabrykanta wiadomości, Wolffa, dostarczono.

Lecz krótka była złudza pokojowa. Oświadczenia Rządu tymczasowego rosyjskiego i szybki rozwój przewrotu, zmieszają berlińskie informacje, więc zaczęła się orgja innych, niezawodnych nowin.

Zaczęło się hurtowne zabijanie po kolei wszystkich dostojników samowładztwa, po tem działaczy, wreszcie nawet ambasadorów! Berlin zastrzelił posła angielskiego, Buchanana, i przez tydzień z rządu nie chciał go wskazać... Poczem, wymyślił kontrrewolucję, całe zastępy wojska rosyjskiego, wędrujące na Petrograd i znów, pospołu z « Widniem », dowodził, że Rosja musi zawrzeć pokój oddzielny, że nie ma sił, że anarchja dokona tego, czego pikielhauby nie zdołały i. t. d. Trwało tak długo, aż Bethmann-Hollweg uderzył w minorowy ton i usiłował zaprzysiądz... że... że... król pruski i niemieccy cesarze chcą zgody z ludem rosyjskim, że... że...

wcale nie myślą mieszać się do spraw wewnętrznych Rosji ani do jej nowego ustroju państwowego...

Jedynie dwa czasopisma galicyjskie okazały bystrość sądu i trzeźwość sądu.

« Głos Narodu » przedewszystkiem a tuż za nim « Naprzód ». Pierwszy zachował z jednej strony wielką wstrzeźliwość w pokojowych dociekaniach a z drugiej uczynił między wierszami... szereg znamienitych uwag odnośnie do wpływu rewolucji na stosunki polsko-rosyjskie. Drugi, « Naprzód », wobec doniosłości przewrotu rosyjskiego, zdobył się na wielką dlań zyczliwość i, przeprowadzając porównanie, zbliżył się znów więcej ku opozycji. Organ p. Daszyńskiego staje się coraz mniej podobnym do swego pierwowzoru z pierwszych miesięcy wojny.

A Warszawa? — Telegramy doniosły o manifestacjach, rozpędzonych przy pomocy wojska. Czasopisma galicyjskie atoli nie wspominają o nich, natomiast jednomyślnie notują głębokie wrażenie i gorączkowe interesowanie się stolicy Polski rozwojem wypadków w Rosji.

To głębokie wrażenie, oczywiście, dojdzie do właściwego napięcia w chwili, gdy do brzegów Wisły dojdzie pełny tekst proklamacji Rządu rosyjskiego, a tekst ten, pomimo zawór i zakazów austro-niemieckich, dojdzie niezawodnie...

ZIEMIE POLSKIE

— **Chełmszczyzna przeciw uroszczeniom ruskim.**

Z Chełma nadesłano dziennikom lubelskim zbiorowy protest przeciw niedawnym uchwałom « Ukraińskiego Komitetu narodowego » we Lwowie, który oświadczył się z całą stanowczością przeciw przyłączeniu w jakiegokolwiek formie ukraińskiej części Chełmszczyzny do przyszlęgo państwa polskiego. Protest zbiorowy stwierdza, że ziemia chełmska jest polską i chce do Polski należeć. Autorowie protestu piszą między innymi:

« Nie « gazeciarską », nie « wiecową » jest polskość ziemi chełmskiej. Wszelki zorganizowany świadomy ruch jest tu bezsprzecznie wyłącznie polski. Nie chcemy rozdrabniać się w szczegółach, należy jednak wskazać rozwój szkolnictwa, Macierzy polskiej, działalność uniwersytetu ludowego, Tow. przyjaciół uczącej się młodzieży, kółek amatorskich, które, poza ideową działalnością, dostarczają znacznych funduszy na cele społeczne; należy przypomnieć państwowe, polskie uchwały wszystkich gmin chełmskich co do sprawy polskiej, liczny udział chełmskiego włościanstwa we wszystkich sprawach, dotyczących przyszłości Polski, udział w zjazdach w Lublinie i Warszawie, tworzenie spółek i kooperatyw włościańskich, działalność komitetów obywatelskich, instytucji filantropijnych itd.

Te zjawiska, różne w znaczeniu i pobieżnie tylko zestawione, świadczą jednak niewątpliwie o bujnym, zróżniczkowanym już życiu polskim w półtora roku po wiekowym z górą ucisku, stosowanym przy pomocy najbezwzględniejszych, demoralizujących środków. I nie papierowy hałas, nie w próżni brzmiające słowa, nie protekcja « czynników miarodajnych », lecz my sami, mieszkańcy tej ziemi, my zdobyliśmy i utrzymujemy naszą liczbą, prawem, kulturą i pracą zmuśniętą i dawną ziemię tę dla polskości.

Jeżeli jednak i to wam nie starczy — kończą autorowie protestu, zwracając się do Rusinów — jeżeli i tej prawdzie jasnej i oczywistej chcecie przeczyć, jeżeli sądzicie, że, w zaślepieniu szowinistycznym, nie chcemy dojrzeć waszych praw, to wzywamy was, chełmscy ukraińcy, podnieście głowę, abyśmy naozniecnie was ujrzeć mogli, abyśmy z wami rozmówić się mogli bezpośrednio, a nie dalekim, nieznanym nam obrońcom waszym zmuszeni byli odpowiadać. »

Pismo powyższe zaopatrzone podpisami kilku tysięcy mieszkańców ziemi chełmskiej, w tej liczbie bardzo wielu włościan.

— **O przyłączeniu Księstwa Cieszyńskiego do Galicji.**

Z Oświęcimia donoszą do Kurjera Lwowskiego.

W kwestji dotyczącej zachodniego zakątka Galicji zabrała pierwsza głos, jako strona interesowana, reprezentacja miasta Oświęcimia, która, na posiedzeniu pełnej rady miejskiej, założyła uroczysty protest przeciw nieuzasadnionym i krzywdzącym naród polski zabiegom, zmierzającym do przyłączenia ziem rdzennie polskich do Śląska.

Jeżeli wywody dra W. Seeliger'a w Bielsku,

który domaga się przyłączenia Oświęcimia Zatora itd. do Śląska — opierają się istotnie na pewnych historycznych przesłankach, w takim razie domaga się rada miejska w Oświęcimiu przyłączenia ziem, stanowiących dawne Księstwo Cieszyńskie do Galicji, która, po zapowiedzianem przez manifest cesarski z dnia 5 listopada 1916 wyodrębnieniu, tworzyć będzie z ziemiami Księstwa organiczną całość.

Równocześnie uchwała rada miejska w Oświęcimiu wezwać interesowane miasta: Zator, Wadowice, Andrychów, Kęty, Żywiec do wspólnej akcji i niema wątpliwości, że akcja ta znajdzie poparcie u Wydziału krajowego i wśród miarodajnych czynników krajowych, które na rozszerzenie rady m. Bielska dadzą stanowczą i godną postawionego wniosku odprawę.

— **Nędza wśród młodzieży szkolnej.**

W polskiej średniej szkole męskiej w Mińsku zbadano warunki życia młodzieży. Rezultat badania — jak donosi Now. Kur. Lit. — daje obraz bardzo smutny.

Na trzystu dziesięciu chłopców, uczęszczających do szkoły, 84 naczo wychodzi z domu, obywa się bez śniadań. Około 30 uczni nie jada obiadów.

Nie mniej opłakane są stosunki mieszkaniowe. Jeden z uczni np. mieszka z rodziną, złożoną z 6 osób w suterenie, gdzie w tej samej izdebce odbywa się gotowanie i pranie.

W podobnych warunkach znajduje się dany chłopiec: lokuje się od również w suterenie przy licznej rodzinie razem z kątownikami; niedawno w jego obecności odbył się tam półóg. Trzeci wreszcie mieszkał o 8 wiorsty za dworcem brzeskim, wychodził codziennie z domu o godzinie 7 rano, by zdążyć do szkoły na lekcje. Wypadków takich dałoby się przytoczyć więcej.

Okazuje się również, iż chłopcy — zamiast czystej bielizny — noszą na sobie brudne strzępy, jako tako przykryte nazewnierz.

— **Listy polskie do Warszawy.**

« Wobec mylnego mniemania, że obecnie można już wysłać listy w języku polskim do Warszawy, donosimy, że cenzura niemiecka, jak dotąd, wszelkie listy polskie zwraca nadawcom z napisem: « *unzulässig wegen polnischer Sprache* ». Drukarnia Literacka w Krakowie otrzymała dzisiaj zwrócony z takim samym dopiskiem list, zawierający rachunek, wystawiony w języku polskim za roboty dukarskie, wykonane dla jednej z firm warszawskich. Dla informacji interesowanych nadmieniamy, że dopuszczone są do korespondencji jedynie kartki w języku polskim, a i te zaleca się wysłać jako « polecone ». Podobno, jak się dowiadujemy, Rada Stanu w Warszawie ma poczynić kroki u niemieckich władz okupacyjnych o dopuszczenie polskiej korespondencji listowej z Warszawą i generalnem gubernatorstwem warszawskim. »

Oto dosłowna wiadomość, poczerpnięta z Nr. 130 « Nowej Reformy » (z dnia 19 marca), wiadomość, świadcząca po raz niewiadomo który, iż, wbrew wyobrażeniom błędnym, Królestwem Polskiem rządzą tylko Niemcy i że, pomimo tymczasowej polskiej Rady Stanu, język polski w tem « niepodległym » państwie jest « *unzulässig* ».

— **Skazanie Ignacego Mielżyńskiego.**

Ignacy hr. Mielżyński z Iwna, w Poznańskim, oddany pod sąd za malwersacje zbożowe, jak o tem pisaliśmy, — został skazany na sześć miesięcy więzienia i na 426.420 marek kary!...

Wilhelm może być chętnie się przyczynił do uwolnienia i hr. Ignacego Mielżyńskiego, gdyby nie szło o sposobność skubnięcia tak okrągłej sumki!

— **Okradanie Królestwa.**

Rabunek Królestwa Polskiego przez Austro-niemców zaczyna przechodzić wszelkie pojęcie o rozbój.

Tymczasowa Rada Stanu martwi się, gdzieby dostać pieniędzy na opędzenie najniezbędniejszych potrzeb a tymczasem Niemiaszki dwu cesarsko-królewskich zawołań kradną, co mogą...

Oto nowy kwiatek, który nawet « Nowej Reformie » dokuczył, bo powiada (numer 132, z dnia 20 marca):

« Rząd okupacyjny niemiecki wprowadził w Królestwie niestychanie wysoki podatek od gilsz papierosowych, oznaczając go na 10 marek od 1.000 (od tysiąca) sztuk! Przepisy szczegółowe, odnoszące się do tego punktu, zwalniają od tego podatku istniejące zapasy poniżej 1.000 sztuk oraz gilsz, które mają być wywiezione pod dozorem władzy. Posiadacze gilsz fabrykanci i kupcy mają swe zapasy zgłosić do wymiaru podatkowego, w ciągu dni 14 właściwemu naczelnikowi powiatu. »

— **Austrjacka łaskawość dla Krakowa.** Krzyż kawalerski orderu Franciszka Józefa z dekoracją wojenną... otrzymał w Krakowie... Myślicie, czytelnicy, że pan Leo? — Et tam, pan Leo ma tyle orderów i krzyżów, że gdy się w nie wystroi to pierś jego wygląda, jak krzyżacki cmentarz... Kawalerem tego wysokiego austrjackiego uznania został redaktor... (może « *Czasu* » albo « *Nowej Reformy* »? — i to nie)... pan Erwin Engel, redaktor « *Krakauer Zeitung* »... bo Austrjacka mość okrutnie kocha w Polsce wszystko, co niemieckie...

— **Polka profesorem uniwersytetu w Moskwie.**

« Echo Polskie » donosi: W uniwersytecie tutejszym wygłosiła, w dniu 24 lutego b. r., dwa pierwsze próbnego wykłady Polka, p. Marja Szyłkarska ze Zmujdzi, celem uzyskania docentury przy katedrze literatury powszechnej. P. Marja Szyłkarska pobierała wykształcenie średnie w Moskwie, gdzie ukończyła ze złotym medalem, gimnazjum rządowe. Studja wyższe odbywała w Paryżu. Poświęcając się specjalnie studjom nad starożytną literaturą rzymską (język staro-francuski, prowansalski, staro-włoski, staro-hiszpański), pracowała pod kierunkiem bezpośrednim profesora Suchaire. Po studjach dodatkowych w bibliotece « British Museum » w Londynie, powróciła do wsi rodzinnej. Egzamina rządowe złożyła w uniwersytecie moskiewskim w roku 1911 na wydziale historyczno-filologicznym. Egzamina na stopień magistra złożyła w roku 1915 u profesora Rozanowa. Rzucona przez koleje wojny znowu do Moskwy, prowadzi w moskiewskiej szkole technicznej, oraz na wyższych kursach żeńskich Poltorackiego, wykłady literatury francuskiej, oraz języka staro-hiszpańskiego. W uniwersytecie rozpoczęła wykłady jęszienia. Wykłady zamierza o literaturze francuskiej drugiej połowy XVII stulecia. P. Szyłkarska jest pierwszą kobietą-docentem na uniwersytecie moskiewskim.

— **Bandytyzm nie tylko w Królestwie ale i w Warszawie nie przestaje być plagą.**

Oto, co donosi « Kurjer Warszawski ». « Kronika bandytyzmu znów powiększyła się o jedną krwawą kartę. — Dwaj urzędnicy sekcji żywnościowej: Stefan Wolnicki, 50 lat, inkasent, i Lucjan Sokołowski, lat 23, wyszli, około godziny 9 wieczorem, ze sklepu miejskiego sekcji żywnościowej przy ulicy Wolskiej. Szedł z nimi chłopiec, który niośł teczkę z dokumentami i częścią pieniędzy, zabranych przez obu urzędników ze sklepu po obliczeniu dziennego targu. Po wyjściu na ulicę, Wolnicki zauważył dwu podejrzanych drabów i wskazał ich Sokołowskiemu. Ten podzielił obawy swego towarzysza, poczem obydwa kazali chłopcu wezwać milicjanta z pobliskiego posterunku. Zaledwie chłopiec oddał się nieco, huknęło kilka strzałów, po których Wolnicki i Sokołowski padli, brocząc krwią. — Opryszkowie usiłovali zbliżyć się do niedających znaku życia ofiar, ale spłoszyli ich, śpiesząc z pomocą, przechodnie oraz milicjant, powracający z chłopcem. Wtedy bandyci z konieczności porzucili zamiar ograbienia urzędników i umknęli w kierunku Woli. Tym sposobem pieniądze ocalały.

Tymczasem do pobliskiej apteki przeniesiono ciężko rannego Wolnickiego, który, jak się okazało, otrzymał postrzał w brzuch. Sokołowski był lżej ranny; kula przeszła lewe udo, nie uszkadzając kości, ani poważniejszych naczyń krwionośnych. Niebawem nadjechała karetka Pogotowia i przewiozła obu rannych do szpitala św. Ducha, gdzie Wolnicki wkrótce zmarł, osierocając córkę i żonę ».

— **Organy i piszczałki.**

Pod takim tytułem « *Dziennik Berliński* » z dnia 2 marca rb. zamieszcza następującą wiadomość:

« W nr. 94 « *Gazety urzędowej* » w Warszawie podano następujące obwieszczenie prezydium policji z dnia 19 bm.:

« Stosownie do rozkazu generalnego gubernatorstwa należy zgłosić wszystkie, znajdujące się w obrębie miasta Warszawy i w warszawskim powiecie wiejskim, organy i piszczałki prospektowe do organów, do dn. 23 lutego 1917 r. w prezydium policji, w pokoju nr. 42, względnie dla powiatu wiejskiego w urzędzie powiatowym, przy ul. Elektralnej nr. 2.

« Zgłoszenie winno zawierać dokładne wymiowanie miejsca, w którym się znajdują organy, oraz nazwę kościoła, instytucji lub osoby, posiadającej prawo rozporządzania się organami. Do zgłoszenia obowiązany jest właściciel i każdy zarządzający lub korzystający z pomieszczeń i z budynków, w których się znajdują organy.

« Wzbronione jest zaprowadzenie zmian w organach, natomiast dalsze używanie, według przeznaczenia, jest dozwolone.

« Zgłosić należy również wszystkie ewentualne zasoby piszczałek do organów.

« Niezgłoszenia lub opóźnione zgłoszenie może być karane zgodnie z rozporządzeniem, dotyczącym władzy policyjnej władz powiatowych. »

Konia z rzędem temu, kto odgadnie, jaki to nowy zamach uplanowali Niemcy i na co im spis jednodniowy piszczałek i organów!... A idzie tu niewątpliwie o całość państwa « pogardy » Bożej i o koronę Habsburgów i Hohenzollernów!

POLEGLI

ś. † p.
EDWARD TRELLE

Tłumacz przy brygadzie wojsk angielskich, poległ w dniu 28 grudnia, porażony śmiertelnie wypryskiem pocisku.

Ś. p. Edward Trelle urodził się w Warszawie. Przed kilkunastu laty, przybył do Francji i osiadł był w Nicei, gdzie zajął był stanowisko w Banku Crossa. Jako młodzieniec, oddawał się był z zapałem życiu sportowemu i w świecie sportowym nicejskim zjednał dużą popularność. W chwili wybuchu wojny, Edward Trelle, który był przyjął naturalizację francuską, został zreformowany, lecz palając chęcią służenia przybranej ojczyźnie, zaciągnął się na infirmiera. Po kilku zaś miesiącach, przeszedł był na tłumacza i przydzielony został do brygady wojsk angielskich. Tu dosięgła Go kula wraza.

Ś. p. Edward Trelle osierocił żonę i troje drobnych dzieciak.

Cześć Jego pamięci!

POLSKA MACIERZ SZKOLNA

W ubiegłym miesiącu odbyły się w Warszawie narady ogólne Polskiej Macierzy Szkolnej. Z tej okazji zapoznaliśmy się na nich z obrazem dotychczasowej, niespełna jeszcze rocznej, działalności tej instytucji. Dziesięć tylko miesięcy wznowionej pracy — a jakież bogactwo wyników, jaka pełnia rozwiniętej energii.

Zatwierdzone 26 kwietnia 1916 r., Towarzystwo Polskiej Macierzy Szkolnej zorganizowało się w dniu 28 tegoż miesiąca, nazajutrz ukonstytuowały się władze Towarzystwa i 1-go maja instytucja rozpoczęła działalność w okupacji niemieckiej na podstawie ustawy dawnej Macierzy Szkolnej z r. 1906. W końcu września r. z., władze austriacko-węgierskie zatwierdziły taką samą ustawę Macierzy w generalnym gubernatorstwie lubelskim. Aczkolwiek Towarzystwo przystąpiło do pracy w niezwykle ciężkich warunkach politycznych, materialnych i komunikacyjnych, jednakże nieprzerpane dążenie społeczeństwa do wyrównania zaległości na polu oświaty sprawiło, że wszelkie trudności dały się pokonać. Dziś Macierz staje przed społeczeństwem z poważnym dorobkiem w dziedzinie organizacji oświaty.

Na pierwszym miejscu należy postawić działalność organizacyjną Macierzy. Pragnąc powołać do współdziałania w sprawie popierania oświaty i wychowania narodowego jaknajszersze warstwy społeczne, zarząd główny wydał odezwę do ogółu, a równocześnie opracował wytyczne punkty programu działalności Macierzy. Rozpoczęła się organizacja kół w Warszawie i na prowincji.

W okresie, od dnia 1 maja r. z. do dnia 1 lutego r. b., zawiązało się 196 kół, z których 35 otrzymało tymczasowe prawa zarządów okręgowych, reszta, t. j. 161, są kołami miejscowymi. Liczba członków Macierzy dosięga 14.000. Dochody tych kół wynoszą 75,980 rb. i 3,308 mk., wydatki 43,238 rb. i 944 mk.

Przy wydawaniu zapomóg zarząd główny musiał być niezmiernie oszczędny. W ciągu okresu sprawozdawczego, zarządłożył przedewszystkiem na podtrzymywanie seminarjów w nauczycielskich i uzupełnienie wykształcenia nauczycieli ludowych. W wyjątkowych tylko przypadkach udzielano zapomóg poszczególnym kołom.

Tyle o działalności organizacyjnej. Pracami ściśle wychowawczymi kierował wydział pedagogiczny Macierzy. Ogólny jego wysiłek był skierowany ku temu, aby odpowiedzieć potrzebom chwili bieżącej, oraz planowo i systematycznie rozwinąć program pracy oświatowej.

Przy wydziale utworzono biuro pedagogiczne. Dzięki kierownikom biura, prof. A. Koziarze i Stanisławowi Dobrowolskiemu, działalność pedagogiczna Macierzy rozwija się pomyślnie. Najpierw biuro zaczęło gromadzić materiały, tyczące się organizacji i prowadzenia szkoły ludowej, kursów dla dorosłych bibliotek ludowych itp.

Niezależnie od tych materiałów biuro skompletowało programy szkół, katalogi księgarń miejscowych, ustawy stowarzyszeń, sprawozdania z działalności polskich instytucji kulturalno-oświatowych; zorganizowano stałą podręczną ustawę urzędów i pomocy szkolnych.

W celu wykazania, z jakich księzek nauczyciel może odnieść wyższą korzyść, biuro pedagogiczne zestawilo dwa rodzaje bibliotek nauczycielskich: tańszą i droższą. Dotychczas sprzedano 40 bibliotek tańszych. Biuro przejrzało wszystkie, istniejące w handlu księgarskim, podręczniki i sporządziło wykaz księzek, najodpowiedniejszych dla uczniów szkoły elementarnej. Chcąc się zaś przyczynić do podniesienia poziomu naszej literatury podręcznikowej, biuro ogłosiło konkurs na elementarz. Do dnia 1-go stycznia r. b. złożono 22 prace, których przeglądanie już rozpoczął sąd konkursowy.

Na szczególne wyróżnienie zasługuje opracowany przez biuro projekt szerokiej organizacji odczytów popularnych, zarówno w Warszawie, jak na prowincji, zebranie około 80 odczytów drukowanych do wygłoszenia publicznego, wreszcie projekt podjęcia przez Macierz specjalnego wydawnictwa odczytów popularnych, który już jest przez zarząd główny zatwierdzony. Dla spopularyzowania kolportażu księzek, biuro przygotowało różne wskazówki i uwagi praktyczne wraz z wykazem księzek, nadających się do roznoszenia i sprzedawania po domach, przed kościołami, na rynkach itp.

W biurze pedagogicznym powstała poważna biblioteka podręczna, dzięki licznym firmom wydawniczym, które swoje wydawnictwa nadsyłają Macierzy bezpłatnie. Organizowanie biblioteki szkolnej im Michała Arcta jest w pełnym biegu. Księgarnia M. Arcta, niezależnie od zaofiarowania księzek na sumę 15.000 rb. na ufundowanie nowej biblioteki, nadesłała do bezpłatnego rozdania uboższym szkółkom ludowym 7,890 egzemplarzy wartości 3,258 rb.

W dziale kształcenia nauczycielstwa ludowego biuro rozwinięło pracę w dwu kierunkach: kształcenia przyszłych nauczycieli i doskonalenia zawodowego czynnych nauczycieli. W pracy tej biuro stanęło przedewszystkiem na gruncie popierania istniejących seminarjów nauczycielskich. Badano więc stan pod względem pedagogicznym i budżetowym seminarjów, zwracając się o zasiłki i opiekę do zarządu głównego, udzielano wskazówek i pomocy nowo organizującym się zakładom, opracowano szczegółowo projekty rocznego kursu pedagogicznego dla kandydatów: z 4 ro i 6 klasowym wykształceniem; kursy takie uruchomiło Koło Macierzy w Siedlecach, w Łomży i Leśnej powstały kursy przygotowawcze do seminarjów.

W kierunku dokształcania czynnych nauczycieli biuro opracowało projekt kilkotygodniowych kursów wakacyjnych i pomogło w zorganizowaniu takich kursów podczas ferji letnich w r. z. w Sosnowcu i Wysokiem Mazowieckiem.

Biuro podjęło też inicjatywę zebrania danych, tyczących się liczby i stanu seminarjów nauczycielskich, kursów uzupełniających dla nauczycieli, oraz liczby szkół, nauczycieli, tudzież ich przygotowania w kraju. Tyle — w ciągu dziesięciu miesięcy.

— **Na marginesie...**

Tak, od wybuchu wojny, od pierwszego momentu naciągnięcia chmur, rozpetanej przez Niemców, burzy, stanęliśmy po stronie Zachodu, po stronie tej, która nam w sumie dawała największy rezultat uczciwości, praw obywatelskich i cywilizacji.

I, przez dwa i pół lat zgórą, przechodziliśmy razem z naszą sprawą przez wszystkie szczeble jej krystalizowania się, męźnienia, dobywania z mroków, w których pograżyły ją podziały.

Złe to były, gorzkie, bolesne chwile.

Tu, na obczyźnie, trzeba było pracować u

podstaw, jednać obojętnych i krzepić swoich i trzeba było milczeć przedwszystkiem. I nie podobna było ani dzielić się dobrami wróżbami, ani cieszyć się nowinami.

Serca nasze musieliśmy trzymać na uwierzy a pióro na twardym postronku miliona słusznych racji politycznych.

I gdy tak mocowaliśmy się, oto hen, z za gór, szła i hulała propaganda nieprzyjacielska i wyrwała nam zjednanych i chwiała nawet nam oddanymi i podcinała nam grunt pod nogami.

Były chwile, że już nam samym tchu brakło, sił brakło.

Wówczas, wówczas skradał się ku nam szyderczy poszept — « i przez się trudzicie? gdy oto dość wam słowo rzec, aby ustały ataki, aby i przed wami otwarły się wrota niefrasobliwego życia »...

Aż rozległy się szumne obietnice austroniemieckie. Prusacy zaczęli chłopom naszym, niby pod Gravelotte, wygrywać nieśmiertelnego marzurka! Niemoc ich jęła czynić ustępstwa dla skrawka Polski, aby reszta Polski tem spokojniej i akurratniej strawić.

Nastał czas « aktów », czas « tymczasowe », lecz i « realnemi » zaprawione argumentami.

Myśmy natomiast ciągle skazani byli na półsłówka, niedomówienia.

Lecz kiedy oto tu, dokoła, już wczorajsi i ci prawdziwi « Ugodowcy » samolubnego, zacieszego życia wypowiadali nam posłuch, — z oddali zaczął nas dochodzić głos Ziemi!

Poprzez pikielhauby pruskie i austriackie straże, ten głos szedł wciąż mocny i nieubłagany: — Trwajcie! Nie baczcie! Uczcie się wyczuwać i poglądać!...

I zaciskaliśmy pięście i nie poddawaliśmy się rozterce i ufaliśmy i wierzyli w czystość i uczciwość, bronioną przez nas, sprawę...

Odrodzenie, Zmartwychwstanie Ojczyzny wcieliśmy w zwycięstwo światła!

Wskazywaliśmy na pohańbienie cywilizacji, na zgłiszczą, na zawały trupów, mówiliśmy z dnia na dzień o prawach człowieka, o tem wszystkim, co wczoraj przecież tyłu pośród nas było zawołaniem.

Podczas czytano nas skwapliwie, zawzięcie i czyhano! Tak, zarówno w Berlinie, jak w Wiedniu, w przyezajonych na ziemiach neutralnych kolonjach niemieckich jak i w norach germaństwa.

Walka stawała się nieubłagana.

Byliśmy sami jedni na całym zachodzie Europy, niby łódź wiatła, szarpana na wsze strony, skazana na zagładę!

Najbliżsi poglądali na nas, jako na skazańców! Jako na graczków, którzy żadnej nie mają już szansy...

I w tej chwili dla nas krytycznej, powiał ku nam wiatr nadziei, dobry wiatr przyniósł bratni odzew z za Oceanu!

Bracia nasi Amerykańscy zwarli szeregi!

W kilka miesięcy niespełna, zabrzmiał stamtąd okrzyk potężny i okrzykowi temu zawtórował głos z przeciwnego krańca...

— Dopelnili się dni walki!

Możemy mówić, możemy wołać w głos, możemy poglądać nareszcie, jako nowe zastępy wielkiego Ludu gotują się do zadania śmiertelnego ciosu krzyżactwu, jako to krzyżactwo szuka już deski ratunku, szuka pomocy tych samych praw demokratycznych, któremi wczoraj wzgardziło!

Dzień ogłoszenia Zjednoczonej i Niepodległej Ojczyzny naszej zeszedł się z dniem wzmocnienia szeregu Aljantów przez dwie Demokracje Amerykańską i Rosyjską!...

W chwili tej błogostawionej, w dniu Zmartwychwstania naszej Sprawy świętej, — gotowane przez nas porachunki składamy do archiwum dziejów...

Rozwijamy skrzydła do pełnego lotu!

Niech żyje Rzeczpospolita Polska!

NEKROLOGJA

Dochodzi nas żałobna wiadomość o zgonie przedwczesnym ś. p. Małgorzaty z Clermont'ów Gadziackiej, małżonki znanego w szerokich kołach Kolonji Polskiej, p. Artura Gadziackiego.

Obchód żałobny przy licznych udziale krewnych, przyjaciół, znajomych i członków Kolonji Polskiej odbył się wczoraj, w piątek, z Kościoła Saint-Etienne-du-Mont na cmentarz w Bagneux.

Pograżonemu w ciężkim smutku Małżonkowi zmarłej i całej Jego Rodzinie składamy wyrazy serdecznego współczucia.

RODACY!

Jutro, w Niedzielę Wielkanocną, w Kościele Polskim, o godzinie 10 i pół zrana, bez opóźnienia, odprawionem zostanie, jako w dniu Zmartwychwstania Pańskiego, uroczyste Nabożeństwo, połączone z modłami dziękczynnymi z powodu proklamowania przez Młodą Rosję Zjednoczonej i Niepodległej Polski i celem uproszenia Zwycięstwa dla wszystkich Aljantów.

Książd LEON POSTAWKA,

Prałat Jego Świętobliwości,
Dyrektor Misji Polskiej.

Związek Stowarzyszeń Sokolich
Wolontariusze-Polacy Armji Francuskiej.

Komitet Rannych.

Agencja Prasowa Polska.

Polonia.

Wszystkim naszym Prenumeratorom, Czytelnikom, Współpracownikom i Przyjaciółom zasyłamy serdeczne życzenia dobrych, jasnych, pełnych pogody serca i wiary w blizkie odrodzenie Ojczyzny, Świąt.

W Sprawie Pomocy dla Ofiar wojny w Polsce i w sprawie niesienia pomocy Rodakom we Francji.

Delegat Generalny Komitetu Weveyskiego dla Ofiar wojny w Polsce, po naradzie, odbytej z Generalnym Komitetem Wykonawczym w Wevey, komunikuje nam następujące decyzje, zapadłe w sprawie funduszy, zbieranych dla Ofiar wojny i w sprawie niesienia pomocy Rodakom we Francji.

Komitet Generalny Wevejski, mając na względzie liczne rzesze Polaków we Francji którzy, wskutek odcięcia od kraju i niezdolności do pracy, znaleźli się w bardzo trudnym położeniu materjalnem, przeznaczał był podotąd pewną, nieznaczną sumę na potrzeby Kolonji Polskiej.

Dzisiaj jednak, wobec wzrastania niedoli w Polsce a obocześnie zmniejszenia się wpływów, Komitet Generalny w porozumieniu z p. Gustawem baronem Taubem, postanowił, aby wszystkie bezwzględnie, wpływające na ręce p. barona Taubego pieniądze, były wysyłane dla Ofiar wojny w Polsce; czyli na potrzeby Kolonji polskiej we Francji, Komitet nadal nie będzie udzielał zapomóg i to począwszy od d. 1 maja rb.

Postanowienie to Komitet powziął w myśli, iż ogół Kolonji Polskiej pośpieszy z pomocą tym, którzy, bądź z uwagi na stan zdrowia lub na wiek nie są w stanie zarobkować a których wojna skazata na wielką niedolę.

Na ten koniec, p. Delegat Generalny zwraca się do Kolonji Polskiej o nadsyłanie składek i do nowej kasy, którą zakłada dla ubogich Polaków we Francji.

Ofiary, z podaniem, że są przeznaczone na ubogich, należy przesyłać bądź wprost na imię Delegata Generalnego (rue de Chazelles, 28), bądź za pośrednictwem « Polonii ».

Z naszej strony, popieramy najgoręcej obywatelską decyzję Delegata p Generalnego i zachęcamy gorąco Czytelników naszych do stałego pamiętania o Kasie Ubogich.

Kolonja nasza ma środki, aby sprostać zadaniu.

I, wierzmy święcie, że mu sprosta. Składki winny napłynąć natychmiast, bo pomoc ustać nie może.

Pamiętajcie o ubogich Kolonji!

FRAGMENT (1)

Nie zazdrość nigdy tym, co w ducha męce
U drzwi przyszłości krwawią sobie ręce,
By odejść od nich, gdy zabrakło siły,

Do zapomnianej mogiły,

A jedno kochaj, twój dom, twoich braci,
Dzieje i pieśni i kwiaty tej ziemi!

Ta ci za miłość stokrotnie zapłaci

Skarbami szczęścia żywemi...

MARYA KONOPNICKA.

KRONIKA PARYSKA

◊ Nasz dodatek.

Gdy ubiegłej soboty doszła nas Proklamacja do Polaków, wydana przez Rząd rosyjski a zapowiadająca odbudowanie Wolnej, Zjednoczonej i Niepodległej Polski, wstrzymaliśmy na kilka godzin wysyłkę gotowego numeru i wydaliśmy dodatek nadzwyczajny, aby poprzedzić z Czytelnikami naszymi podzielić się radosną nowiną.

W numerze dzisiejszym dajemy pełny obraz przebiegu tej chwili historycznej i związanych z nią opinji w Polsce i we Francji.

◊ W Kościele Polskim.

Przypominamy, iż jutro, w Niedzielę Wielkanocną, nabożeństwo uroczyste w Kościele Polskim odbędzie się o godzinie 10 i pół zrana, kazanie wygłosi ks. Więckowski, kapelan Zakładu św. Kazimierza, pienia religijne wykona dziatwa tegoż Zakładu.

◊ Osobiste.

Niezmordowana działaczka i pionierka sprawy polskiej w Anglii, pani Alma Tadema, bawiła temi dniami, w Paryżu.

◊ Koło Polskie w Nicei.

Rodacy nasi nad Morzem Śródziemnem, na pierwszą wieść o rewolucji w Rosji, wystali telegram z życzeniami do p. Rodzianki, prezesa Dumy, i wystali go już dnia 28 marca a więc dotarli nad Nowę na dzień ogłoszenia proklamacji o niepodległości. Telegram podpisali pp: Styka (prezes Koła), Walicki, Kosko i Turcki.

Na połowę kwietnia, Jan Styka gotuje wielką uroczystość polską ze współdziałaniem conajwybitniejszych artystów...

I pisze nam szanowny prezes Koła, czyli dobrze będzie przeznaczyć dochód z uroczystości na dziatwę polską w Rosji, na tysiące dziatwy, tak bardzo potrzebującej pomocy.

Odpowiadamy na tem miejscu, że Rodacy nasi w Nicei spełnią jeden z najszlachetniejszych obowiązków jeżeli tej właśnie dziatwie przesyła pieniądze!

Ileż słońca, otuchy i wiary spłynę na ich główki, gdy oto dowiedzą się, że Rodacy z dalekiej Nicei o nich, o dzieciach polskich pod Uralem, pamiętają!

Zyczymy Kołu Polskiemu i jego Przewodnikowi powodzenia i czekamy na sprawozdanie!

◊ Wznowienie dziatwalności Biura Pracy.

Zarząd Polskiego Biura Pracy zawiadamia członków i przyjaciół, że Biuro wznawia swoją dziatwalność i prosi o przybycie na zebranie do lokalu Biura Pracy (15, rue du Petit-Pont) w Niedzielę, dnia 8 kwietnia 1917 roku, o godzinie 10 i pół rano.

Stałe dzjury członków w lokalu Biura odbywać się będą w soboty od 8—9 wieczorem i w niedziele od 10 do 12 rano.

◊ Poszukiwany.

Wolontariusz, rodem z Warszawy, Bolesław Wodzeński, poszukuje brata swego, Stefana, który był przybył z nim razem z Brukselli, na parę dni przed wybuchem wojny.

(1) Ze zbiorów rękopiśmiennych.



Osoby, mogące udzielić jakiegokolwiek o poszukiwanym wiadomości, proszone są o nadstanie ich do Administracji « Polonii ».

◆ **Konkurs na jednoaktówkę dla dzieci.**

Rozstrzygnięcie Konkursu na jednoaktówkę dla dzieci polskiej nastąpi za tydzień; o przyznanych przez Sąd konkursowy nagrodach nieomieszkamy zawiadomić natychmiast.

◆ **Premium.**

Wszyscy roczni i półroczni Prenumeratorzy « Polonii », za okazaniem kwitu abonamentowego na rok 1917, mają prawo do bezpłatnego zdjęcia fotograficznego w Zakładach Artystycznych Paul Demézy, 9, avenue de la Grande-Armée (przy plabu Etoile), oraz otrzymają, całkowicie bezpłatnie, wielki, artystyczny portret; bez żadnego dla się obowiązku do zamówienia większej ilości odbitek.

Premjum nasze, podkreślamy to najusilniej, nie należy do rzędu znanych tego rodzaju reklam. Zakład Artystyczny Paul Demézy należy do domów pierwszorzędnych w Paryżu.

Ustępstwo, które czyni, wynika z relacji właściciela tych Zakładów z « Polonii ».

Zachęcamy gorąco wszystkich naszych rocznych i półrocznych Prenumeratorów do natychmiastowego skorzystania z tego premjum, obsłużeni będą na równi z wytworną klientelą i posiadają piękny, wielki, albumowy portret bezpłatnie bez żadnego kosztu i, powtarzamy, bez obowiązku zamówienia większej ilości egzemplarzy.

◆ **Odnaki polskie.**

Otrzymałmy znów nie wielką ilość odznak polskich, emalowanych, wysyłamy je franko po 3 fr., zagranicę 3 fr. 50 cent.

Szpilki do krawatów z orłem polskim, emalowanym 2 fr. 50 centimów.

Są to już ostatki odznak, których wyrób, z przyczyny braku grawerów, został unieruchomiony.

◆ **Warszawianka.**

Warszawianka wyszła w bardzo pięknym wydaniu.

Cena egzemplarza na miejscu, w Administracji « Polonii » 1 fr. 50 cent.

Warszawiankę należy rozpowszechniać wśród przyjaciół Polski i Polaków.

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeratorzy **POLONII**, abonament których skończył się z dniem pierwszym kwietnia, proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu Piotrowi Z. X. Występuje SzPan z obroną racji, dla których Komitet Generalny Pomocy Ofiarom wojny w Polsce winien nieść pomoc i Rodakom we Francji a osobliwie tym, których wojna pozbawiła dopływu funduszy z kraju. Nie zgadzamy się na Jego wywody, poczynujemy je za błędne. O ile bowiem pomoc takim Rodakom należy się niezawodnie ze strony Kolonji, o ile można i zamożna Kolonja polska we Francji ma obowiązek czuwania nad Rodakami, którzy tu cierpią niedostatek, o tyle też sama Kolonja nie ma prawa rościć pretensji do grosza ciulanego dla głodnych i bezdomnych w Polsce. Grosz ten pochodzi przedewszystkiem z darów maluczkich, którzy, poruszeni do głębi iohobowemi wieściami, niosąc krwawo zapracowane centymy, sami ubodzy oddają je Ojczyźnie, ufają, że każdy frank idzie do Polski... Cóż by oni rzekli, gdyby mieli wiadomość, że nie idzie tu o głodnych w Polsce, że grosz, pod tem hasłem zbierany, wraca do Francji na Kolonję! I mógłby SzPan pretendować do funduszy, na

które składają się, jak łatwo sprawdzić w naszych rubrykach, Jeńcy-Polacy, Górnicy, skromni pracownicy?

WPP. Z. C. — M. O. — A. K. — L. S. — Z. W. — S. G. Dziękujemy stokrotnie za dobre życzenia i powinszowania. Dolożymy starań, aby i dalej podtrzymać ich tak głęboki entuzjazm dla naszej pracy. Będzie to już teraz zadanie bardzo łatwe. I nadal nie będziemy czynili szumnych zapowiedzi ani obietnic, lecz ruszymy na pełne morze z rozwiniętymi żaglami, bodaj w najbliższych tygodniach.

Rodakowi z Passy. Nie umieścimy, Zacny panie, ileż nie pora wszczynać jałowe dyskusje na tle ustroju przyszłej Polski! Lud polski zdecyduje i zdecyduje pocziwie. Na teraz winniśmy walczyć, winniśmy tępic niemczyżnę, przyczyniać się do zwycięstwa Aljantów, z całej mocy na to zwycięstwo pracować. A gdy nakońiec wybijie godzina, to może SzPan być przekonany, iż Polska będzie ziemią równości obywatelskiej, krainą poszanowania praw człowieka, największej demokracji, całkowitego wyzwolenia a nie połowicznego. O taką Polskę walczyli nasi przadkowie i ojcowie, będzie ona taką a nie inną. Do Polski przyszłej będą lgnęli nawet obcy, ileż Polska nikogo nie będzie prześladowała, nikomu nie będzie stawiała przeszkód, każdemu da opiekę.

POLONIA-NOËL

consacré à la France et à la Pologne à travers les siècles.

Jamais encore dans un seul ouvrage on n'avait présenté au public un aussi émouvant et complet témoignage de la fraternité séculaire unissant la France et la Pologne. Cette fraternité, ce n'est pas seulement dans les Annales Militaires où elle s'est cependant si glorieusement manifestée, que le présent Album l'étudie; c'est dans tous les domaines de l'activité intellectuelle et morale.

Magnifiquement illustré de documents rares et anciens, pour la plupart inconnus ou inédits en France, l'Album Polonia-Noël, consacré à la France et à la Pologne à travers les siècles, constitue une œuvre d'un intérêt politique, historique et artistique de tout premier ordre.

Les exemplaires sont en vente à l'administration de la revue *Polonia* (3 bis, rue La Bruyère, Paris IX^e) au prix de 5 francs, franco 5 fr. 60. — Il a été tiré cent exemplaires sur papier de luxe. Vingt seulement de ces exemplaires sont mis en vente à raison de 30 francs le numéro.

MANUFACTURE DE CASQUETTES

et
CHAPEAUX PIQUÉS
en tous genres

SPALTER

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

PIOTR FALINSKI
TAILLEUR POUR DAMES
18, rue La Bruyère — PARIS-IX^e

NICEA dostatnio umeblowane pokoje z całodziennem utrzymaniem; parter, centralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południowa, dom polski, opieka w razie życzenia. Po 6 fr., 7 fr., i 9 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do p. Zotji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

Potrzebna zaraz Polka (miejsce w Paryżu), umiejąca gotować a także wprawna w chronieniu i porządkowaniu garderoby męskiej.

Zgłoszenia należy nadsyłać pod adresem « Polonii » dla M. O. S.

VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
ARTRETYZM — SKLEROZE
REUMATYZM — PODAGRE

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PERLY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE, Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ

35, RUE EUGÈNE CARRIÈRE,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —

(Właściciel: Edm. DENIZOT)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cieleną, 4 fr. 50 cent.

Wysyłka pocztą za dopłatą 10 0/0.

Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii »

LE GERANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.